



Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. *PLateau 8471

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

CONTRE LES SOCIÉTÉS NEUTRES

GAFFES DE MÉTÈQUES

On sait que je suis tout le contraire d'un xénophobe. Plusieurs de mes compatriotes n'ont même reproché plus d'une fois de n'être pas assez chauvin. Je me suis toujours montré favorable à l'immigration. Il me semble que tous les hommes sains de corps et d'esprit et offrant de sérieuses garanties morales peuvent être partout de bons et utiles citoyens. Ils devraient être les bienvenus chez nous.

Aussi ne donnerai-je pas le nom de métèques à tous ces immigrants, même de fraîche date, qui ont accepté et pratiqué la citoyenneté canadienne avec ses droits et devoirs, ses avantages et ses responsabilités, donnant, en échange du bienfait reçu, leur loyauté pleine et entière. Ceux-là sont vraiment les membres de la famille. La patrie, pour eux, n'est pas un vain mot.

Sont des métèques ceux qui, venus de loin, vomis par la misère de leur pays d'origine, sur notre terre d'abondance et de liberté, nous trahissent au profit de l'étranger après avoir été gâtés à notre table. Je pense ici aux individus que l'on accuse d'espionnage et dont le sort se décidera devant les tribunaux. Les noms de plusieurs d'entre eux ont été livrés au public. D'autres suivront. La liste des personnages impliqués dans cette déshonorante affaire donne à réfléchir.

Au moment où j'écris ces lignes, les accusés connus sont en majorité des métèques. C'est là une constatation dont il ne faut pas négliger l'importance. Elle devra servir d'avertissement à un tas d'inassimilables, que nous hébergeons, protégeons et choyons, sans jamais avoir la certitude qu'ils ne mettront pas quelque grain d'arsenic dans notre soupe. Si nous arrivons, à l'avenir, de refuser l'entrée de notre maison à des catégories de personnes reconnues pour leurs abus de l'hospitalité reçue, qu'on ne nous accuse pas de dureté ou d'étroitesse. Qu'on en accuse plutôt l'ingratitude et la déloyauté des sans-patrie.

Qu'on ne se méprenne pas ici sur mes intentions. Il ne m'appartient pas de dire si les accusés sont coupables ou qui d'entre eux l'est réellement. La vérité sortira des tribunaux. Nous serons des premiers à faire écho aux verdicts d'innocence ou de culpabilité prononcés dans la cause. Seulement, je crois qu'il est du devoir de tout Canadien, je dirais de tout homme normal, de profiter de l'occasion pour rappeler certains principes d'honneur et de décence élémentaire.

Supposons, par exemple, le cas d'un petit Polonais, fuyant la pauvreté, la misère, le mépris de son pays d'origine, et se réfugiant dans une patrie d'adoption où lui et sa famille, pour la première fois, respirent un air de liberté et de bien-être. Ils sont peut-être le produit de plusieurs générations de persécutions ou d'esclaves. Le petit immigrant est accueilli partout comme un frère. Il va à l'école, au collège, à l'université. Comme il est brillant, on lui accorde bourse sur bourse. Ses études terminées, on le porte sur la main. Il reçoit des postes de confiance. On l'initie à de redoutables secrets. On a foi en lui parce qu'on n'imaginerait pas qu'il puisse mordre la main qui l'a recueilli, relevé, nourri, honoré. Quand on est bien pénétré des coutumes britanniques, on s'imaginerait que ces choses ne se font pas. Eh! bien, la chose peut se faire, hélas! Il est possible que le petit immigrant, l'enfant d'adoption qui vous doit tout, vous moucharde et vous trahisse à la première chance.

Bien entendu, ce n'est là qu'une supposition; mais elle a la triste mérite d'être vraisemblable, et elle s'applique à maints cas typiques que je n'oserais relever pour le moment. Je ne dirai pas, par exemple, ce qu'il faudrait penser des activités d'un représentant du peuple au profit d'une puissance étrangère. Si un tel crime était prouvé, il y aurait de quoi soulever notre juste indignation. Mieux vaut penser que les limites de la justice se sont troyées. Je n'insisterai pas non plus sur les scènes grotesques et disgracieuses qui ont eu lieu, rue Saint-Laurent, samedi et dimanche, et qui montrent, chez les manifestants, beaucoup d'inconscience et de sottise. Je n'arrive pas à comprendre que des gens se donnent tant de peine pour se rendre antipathiques et soulever contre eux-mêmes et ceux qui leur touchent de près un de ces courants mauvais que nous voudrions tellement épargner à notre pays.

Je ne crois pas me tromper en affirmant que la plupart de ces individus, sinon tous, auraient travaillé — si les accusations portées contre eux sont fondées — au profit d'un pays qu'ils n'ont jamais vu et d'un système dont ils ne connaissent à peu près rien. Ce seraient des naifs tombés dans les panneaux de la propagande. Il faudrait dire, en toute justice pour eux, que cette propagande est subtile, abondante, éparse, souvent invisible. Contre elle, il faut mettre en garde les honnêtes gens, afin qu'ils la combattent de toutes leurs forces.

La quatrième internationale, suivant la marche du communisme — qui ne fut jamais réellement abolie — s'emploie désormais à désorganiser la vie économique et sociale des nations occidentales et à détruire dans l'esprit des masses non seulement le respect, mais même le désir de la liberté. Aux membres de cette bête à sept têtes, ordre aurait été donné de se coller, sous de fausses couleurs, à tous les mouvements du travail syndical, afin de multiplier les grèves, d'augmenter le chômage, d'influencer subrepticement les décisions des chefs d'unions et de préparer ainsi, au moment où l'on jugera l'heure venue, la grève générale, prélude de l'insurrection révolutionnaire.

N'importe quel économiste, fût-il un novice, vous dira que, dans leurs résultats lointains aussi bien que dans leurs effets immédiats, les récentes grèves importantes, aux États-Unis et au Canada, ne pouvaient rien donner de bon, ni aux ouvriers, ni aux patrons, ni aux pays intéressés, ni au monde. Elles étaient, dans l'ensemble, une absurdité économique et sociale. Seulement, elles affaiblissaient, désorganisaient, ébranlaient, la vie des démocraties occidentales. Le but cherché par la puissance occulte était ainsi atteint. Pour la population asservie au joug collectiviste, il importait souverainement que la démocratie libérale ne révèle pas trop vite sa force et sa supériorité.

C'est dire que, dans le cas qui nous occupe, des intérêts formidables sont en jeu. Le sort de l'expérience russe — dont l'admirable dramatique grandeur — dépend du succès ou de l'échec des systèmes opposés. Au cours de la guerre, le système russe a reçu des coups sérieux, parce que l'économie capitaliste et l'initiative individuelle se sont montrés plus fortes de beaucoup que l'économie totalitaire. Si la même supériorité se révèle de façon aussi spectaculaire à l'épreuve de la paix, la quatrième internationale fera faillite, et le rêve trotskyste s'écroulera pour toujours.

On comprend dès lors pourquoi l'espionnage, la moucharderie, la trahison et les troubles ouvriers seront encouragés par

Jean-Charles HARVEY



Caricature de RACINE

Celui qui fouillait dans notre livre de recettes

POUR SAUVER LA PAIX, AVOIR CONFIANCE!

Ce dont le monde a le plus besoin en ce moment, c'est de confiance, de foi. Si le monde n'a pas foi en la paix, s'il n'a pas confiance en l'avenir, comment pourra-t-il maintenir cette paix, préparer cet avenir? Si l'on persiste à agiter le spectre de la guerre, si l'on paralyse tous les efforts des nations pour revenir à des conditions normales de vie, si l'on empêche l'industrie de produire au moment où le besoin de production est plus grand que jamais, si l'on dresse des barrières au commerce alors que les échanges devraient se faire librement, sur une échelle sans précédent, ce ne peut être que le chaos.

Les plus grands problèmes de tous les pays, à l'heure actuelle, sont d'ordre économique. Pour les pays qui ont été dévastés par la guerre, il s'agit de restaurer, de reconstruire. Pour les pays qui, comme les États-Unis et le Canada, n'ont pas subi de dommages matériels, il s'agit maintenant d'un haut niveau d'emploi, de relever le niveau de la vie en général, d'exécuter de vastes travaux publics qui laisseront à ces pays une richesse durable. Pour atteindre ces résultats, il faut à travers le monde une reprise générale des affaires. Pour qu'elle soit possible, il faut non seulement que la paix continue de régner, mais encore, que la confiance renaisse. Rien n'est possible, tant que le monde est inquiet, nerveux. La bourse, ce baromètre si sensible de la situation, a marqué une baisse considérable au cours des semaines où les rumeurs de guerre ont circulé. Ce n'est là qu'un indice, si l'on veut, mais il n'est pas négligeable.

Les grands hommes d'État démocrates ont parfaitement compris cela, et ils ont multiplié les déclarations rassurantes. Il était temps. Depuis quelque temps, on parlait beaucoup trop de guerre des nerfs, de blocs de puissances, de menaces de conflit armé. Les journaux atteints de jaunisme, les commentateurs radiophoniques en mal de publicité, et certains politiciens gaffeurs par nature, ont tout fait pour donner l'impression que le monde entier était saisi d'une frénésie de suicide. Rien ne pouvait être plus funeste à la confiance qui doit régner, si l'humanité veut retrouver une existence normale. Les hommes en place, ceux sur qui pèse la grande

responsabilité de diriger les peuples vers le progrès et la paix, se sont mis à l'œuvre avec résolution et ont coupé les ailes à tous ces canards lancés par des gens qui ont intérêt à pêcher en eau trouble.

Dernièrement, le secrétaire d'État canadien, M. Paul Martin, faisait un grand appel en faveur de la confiance, déclarant que la foi des nations dans l'Organisation des Nations Unies est la condition première et indispensable de l'efficacité de cette nouvelle Société des Nations. Plus récemment, c'est le secrétaire d'État américain, M. Byrnes, qui, exposant la politique étrangère des États-Unis, a dit catégoriquement que son pays ne conclutait d'alliance militaire contre aucune grande puissance. Les États-Unis, a-t-il affirmé, croient que c'est par leur travail au sein de l'O.N.U., par leur collaboration avec toutes les Nations Unies, qu'ils pourront le mieux assurer la paix. En même temps, le secrétaire britannique aux Affaires étrangères, M. Ernest Bevin, réitérait son offre à la Russie de prolonger à cinquante ans le pacte d'amitié qui lie ce pays à la Grande-Bretagne. De plus, M. Bevin prenait soin d'ajouter que la politique étrangère d'un état est établie par son ministère des Affaires étrangères, et non fondée sur les discours des individus. Enfin, ces jours derniers, aux applaudissements de la majorité de la Chambre des Communes, le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, déclarait solennellement que le Dominion entend maintenir des relations amicales avec la Russie. "Ce grand pays allié dont nous n'oublierons jamais les sacrifices, l'héroïsme, tout ce, enfin, que nous lui devons".

Ces déclarations veulent-elles dire que le Canada, les États-Unis et la Grande-Bretagne donnent carte blanche à l'Union soviétique, excusent d'avance ses empiètements et ses intrusions, lui permettent de s'agrandir aux dépens de ses voisins et tolèrent qu'elle installe chez nous un réseau d'espionnage? Pas du tout. M. Bevin a montré, au cours de ses duels avec M. Vichinsky à l'Assemblée générale des Nations Unies, à Londres, au début de l'année,

— suite à la page 2 —

Emile-Charles HAMEL

AVEC LE SOURIRE

Gymnastique électorale

Nous avons sous les yeux les chiffres officiels russes des élections nationales qui se tinrent en Soviétique les 12 et 13 février. Nous apprenons avec intérêt que la dictature russe n'a rien à apprendre de celle de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal ou de l'Argentine. Les résultats ont été colossaux: les votes ont atteint des chiffres dépassant presque toujours les 99%. Ce qui est très étonnant et nous rappelle singulièrement le plébiscite de la Sarre, pour ne parler que de celui-ci. Il n'y a que les Esthoniens qui semblent avoir un peu "kické". Ils n'ont voté que dans la proportion de 98,71%. Des votes de ce genre qui ne sont pas même secrets, n'ont pour un Occidental aucune signification.

Ils ne représentent que des exercices de gymnastique et encore ne valent-ils pas ceux, historiques, de Montréal-St-Louis, avec des 104% de majorité...

Simonite, mais pas simoniaque

On s'amuse, en Angleterre, à appeler "Simonite" les transfuges du parti libéral qui se laissent à la suite de sir John Simon qui vira de bord pour garder sa position politique et même pour l'améliorer, puisqu'il devient chancelier. "Simonite" en anglais signifie en même temps simoniaque. Mais il arrive qu'il y a des gens qui sont "Simonite" sans être "simoniaque". C'est le cas d'un échelon de Winnipeg qui porte ce nom. Ce qui doit être assez gênant, si ses adversaires politiques décident un jour de frapper plus bas que la ceinture. Pour le moment, il a la cote d'amour et nous informons que la capitale du Manitoba vit sur un budget de 10 millions seulement.

On aimerait avoir la même proportion ici, à Montréal.

Il est vrai que nos "Simonite" sont d'un autre calibre...

Erreur éthiopienne

On annonce de Calgary que l'empereur Haïlé d'Éthiopie Sélassié vient de nommer Howard Thompson chef de la ferme expérimentale destinée à acclimater des denrées canadiennes dans le pays noir.

Il semble que ce poste était tout réservé au fondateur national de coopératives, académiques ou autres, qui savait si bien "gueuler" à la radio contre l'Éthiopie au temps où s'exerçait sans aucun frein la propagande de M. Mussolini au pays. Car, sans le savoir ledit bonze M'astu-vu-Je-sais-tout rendit les pauvres noirs sympathiques, par simple réaction.

Il méritait donc une grasse "job". Et dire que ce fut un agriculteur qui l'a eue. Décidément le monde est renversé. Même en Éthiopie. C'est un académicien qu'il fallait...

L'ISOLEMENT DE BAPTISTE

On vient de nous communiquer le texte de la circulaire au clergé que l'évêque de Valleyfield, Son Excellence Mgr J.-Alfred Langlois promulguait récemment contre les "Sociétés Neutres". Après avoir lu ce document, il nous semble que certaines réflexions s'imposent à l'attention du public.

Nous éprouvons beaucoup de respect pour le distingué auteur de la circulaire et nous savons fort bien que les catholiques admettront que maintes sociétés sont incompatibles avec leur foi et la volonté même de l'Eglise. Cependant, de nombreux points d'interrogation se posent quand on va du principe général aux cas particuliers.

Citons d'abord la partie centrale de la circulaire épiscopale: Il y a chez nous trois sortes d'associations dont il faut se défier:

1. La Franc-Maçonnerie et ses filiales. Personne n'y peut entrer sans encourir excommunication, refus des sacrements, privation de la sépulture ecclésiastique.
2. Les Sociétés secrètes réprouvées sous peine de faute grave, comme les Oddfellows, explicitement condamnées par la Saint-Office, (1894), les Knights of Phythias, les Sons of Temperance, l'Independent Order of Good Templars.
3. Les Sociétés suspectes, ou soi-disant neutres, qu'on peut diviser en deux classes:

a) Celles qui conduisent plus directement à l'indifférentisme religieux, comme la Y.M.C.A. et sa compagne la Y.W.C.A., dénoncées également par le Saint-Office (5 nov. 1920) et par le Synode de Québec (Décret 101).

b) Celles, enfin, qui pour des motifs d'opportunité n'ont pas été condamnées nommément, mais qui sont réprouvées en principe, à cause de leur caractère commun de neutralité.

La liste en est déjà longue et généralement connue. On peut en nommer quelques-unes: Les Rotary, Kiwanis, Lions, Elks, Moose, etc.

L'attitude des catholiques à l'égard des deux premières catégories est tout indiquée.

Au sujet de la troisième, il ne peut y avoir de doute quant aux Y.M.C.A. Que penser des autres?

Écoutons les Pères du Concile Plénier de Québec (1909).

Tous les Archevêques et Evêques du Canada, après Léon XIII, (6 janvier 1895), et Benoît XV, (2 juin 1915), ont donné aux catholiques de notre pays la même, unanime et concordante direction:

"A côté des sociétés formellement défendues par l'Eglise, disent-ils, il en existe d'autres sur lesquelles ne pèse pas une telle condamnation, mais qui doivent être tenues pour suspectes par les catholiques. Ce sont toutes les sociétés d'ordre économique ou moral, qui font profession de neutralité religieuse, ouvrent leurs rangs aux hommes de toutes croyances, mettent toutes les religions sur le même pied de complète égalité, et que pour ces motifs on appelle sociétés neutres;... elles sont rarement offensives et causent presque toujours de graves préjudices aux catholiques qui s'y enlèvent. C'est pourquoi nous jugeons à propos de vous donner ici un solennel avertissement, et de vous répéter ce que Léon XIII disait aux évêques des États-Unis: "Il faut fuir ces sociétés suspectes et dangereuses."

Malgré la franchise et la clarté de ces directives, nous doutons fort qu'elles soient applicables en totalité dans nos villes où vivent ensemble des hommes de toute croyance et d'origines diverses. Il s'agit surtout, ici, de la troisième catégorie de sociétés neutres, que dénonce l'évêque de Valleyfield. S'il fallait en éloigner rigoureusement les catholiques, on diminuerait sensiblement les points de contact entre les Canadiens de langue française et ceux de langue anglaise. Les Rotary, Kiwanis, Lions, Elks, Moose, voire les Canadian Clubs (neutres aussi), tiennent une assez large place dans la vie sociale du Canada, même de toute l'Amérique du Nord. Elles permettent à un grand nombre d'hommes sérieux et influents de se rencontrer périodiquement, de traiter ensemble de toute question d'intérêt commun, sans qu'ils aient à craindre des controverses religieuses.

Bien plus, les sociétés en question font très souvent des actes de bienfaisance et de charité que ne saurait désapprouver l'Eglise. Ce sont des mouvements inspirés par l'esprit chrétien, et, plus d'une fois, nos petits catholiques de langue française en ont largement bénéficié. A la lumière de notre faible raison, nous nous demandons si le Souverain Juge s'indigne à la vue de protestants ou même de juifs qui font la charité et accomplissent, de bonne foi, des actes de miséricorde corporelle ou spirituelle.

Affirmer qu'une société est condamnable sous prétexte qu'elle met toutes les religions sur le même pied et ne reconnaît pas la supériorité de l'une sur l'autre, c'est manquer de subtilité. Le point important serait de savoir l'effet réel d'une telle société sur l'individu qui en fait partie. Il faudrait démontrer que cet individu, s'il est catholique, cesse de croire que sa religion est la vraie du moment qu'il entre dans une telle organisation. Quant à moi, je suis bien convaincu, après des années d'observations, que la preuve n'a pas été faite, loin de là. Autre chose est la neutralité de foi et de conscience, qui s'apparente à l'athéisme, et la neutralité faite uniquement du respect des sentiments et de la conscience d'autrui, dans une réunion d'hommes sincères et honnêtes. Quand on vit au vingtième siècle, dans l'Amérique du Nord, cette distinction s'impose.

Il y a environ 22,000,000 de catholiques de langue anglaise aux États-Unis et au Canada. Tous sont mêlés quotidiennement aux protestants. Ils ont en commun une foule de sociétés neutres. Des amitiés sans nombre naissent entre les deux groupes. La vie sociale, entre eux, ne souffre pas souvent des différences de credo.

Qu'est-ce à dire? D'aucuns ont l'impression — en quoi ils peuvent se tromper — que la lutte contre les sociétés neutres est inconsciemment inspirée par un désir d'isoler Baptiste, de le confiner exclusivement aux associations basées sur l'écclésiisme, de l'empêcher d'admirer autre chose qu'une seule et unique caste, de ne voir du bien nulle part ailleurs que dans sa tribu, en définitive, de conserver, pour une catégorie de citoyens, une influence, un prestige et des privilèges extrêmement précieux. Ce n'est peut-être là qu'une calomnie, mais il serait erroné d'y donner prise. D'ailleurs, ce ne sont pas les sociétés neutres du troisième groupe qui menacent le moindre de notre splendide citadelle du cléricisme laurientin.

Paul RIVERIN

LA VIE COMME ELLE VA

Le péché qui paye

Un homme qui avait fait son chemin dans la vie, scandaleux, son auditoire à une réunion d'anciens de son collège. Il exprimait l'opinion que l'inspiration de faire le bien, de vivre noblement venait parfois de sources ignobles. En effet la vue de la dégradation chez un ivrogne peut conduire à la modération la ou les bons conseils et les bons exemples ont failli.

Si parfois dans ma vie, la raison a triomphé de mes instincts naturels, je le dois à l'influence d'une amie qui vivait plus librement que sage. Eprise de justice et de générosité elle avait sans doute donné plus qu'elle n'avait reçu. Malgré ma naïveté et les apparences excitantes de sa vie je soupçonnais qu'elle avait souffert. Avant de connaître l'histoire de cette malheureuse que j'appelle du nom fictif de Rolande je comprenais mal les indignations de mon amie et sa conviction que le péché même peut être mis à profit sinon pour ceux qui le commettent, pour le gain de ceux qui le soulagent.

Agée de treize ans, Rolande était folle, sérieuse et studieuse. Son père venait justement d'amener à la ferme un inconnu qu'il avait ramassé dans une buvette. Il prétendait préférer la campagne à la cité et il prouva être un solide travailleur et l'on considéra qu'il échangeait ses services pour son entretien et sa nourriture.

Il était gamin et farceur malgré ses cheveux grisonnants et il ne tarda pas à s'initier dans les bonnes grâces des époux, la mère surtout qu'il accablait de compliments exagérés pour sa bonne cuisine. Comme on aime à rire chez nos gens...

Comme on est avide de nouveautés, de compagnie!... Ce ne furent pas les recommandations, absentes d'ailleurs, qui gagnèrent leur confiance mais plutôt les histoires nouvelles et parfois sautées qu'il exécutait avec une acrobatie de mots et l'allure de ceux qui ont dépeché la majeure partie de leur jeunesse dans les corolles de filatures.

A l'autonne une ronde de veillées et de parties de cartes fut mise en branle dans le voisinage. Les parents loin d'apprécier l'amour de l'étude de leur fille trouvaient cela gênant pour le moment. Elle refusait de les accompagner à cause de ses devoirs et aussi parce qu'elle s'endormait trop en classe le lendemain. Le père aimait à fustiger et après les premières gorbades du violon, l'horloge, les signes de sa femme, rien ne gênait son plaisir. Il fermait le bal.

On laisse donc Rolande garder la maison avec cet inconnu. Avec l'occasion propice, l'homme ne lutta pas longtemps avec ses désirs de convalescence. Il commença par aller dans sa chambre, c'était pour l'habiller. L'accompagnement bien-tôt le bonsoir d'un baiser. Puis encouragé par le sommeil lourd de l'enfant, les carresses se prolongèrent jusqu'au dénouement inévitable.

Les parents furent foudroyés par les aveux de leur fille. Dans son état de semi-innocence elle avait eu l'impression qu'il se passait sur son corps des choses étranges et que cela était lié à ce mal de cœur, ces déjeuners qu'elle ne pouvait plus garder depuis plusieurs jours.

La mère courut donc voir M. le Curé pour la bonne raison qu'on a jamais développé chez les humbles le désir de chercher conseil ailleurs. Comme on le devine celui-ci était mille fois plus indigné que sympathique. Ne préchant-il pas contre la dance?... Après avoir répété plusieurs fois "Cela presse", "Il n'y a pas de temps à perdre", il se radoucit visiblement et dit à la mère désolée: "Essayez d'avoir deux cents dollars et je vais la placer votre fille."

Deux cents dollars c'était pour les propriétaires de quelques arpents rocheux une somme considérable. Après la messe le dimanche le père remit tout de même le plein montant au prêtre. Cela provenait d'un emprunt de cinquante dollars, de la vente de ses poules et de la somme totale de son compte d'épargne.

Chacun de son côté partait pour la ville lundi matin, et dit M. le Curé avec aisance, "Pas de scandale, gardez cet individu encore quelque temps pour éviter les soupçons."

Le chef du trio pleureux pensait en regardant le prêtre assis en face de lui à la gare, comme c'est commode d'avoir de l'instruction. En effet, M. le Curé faisait bien les choses. Argent en poche, le bonnet de caïster rabattu sur les oreilles il fumait sa pipe avec calme comme si son voyage n'avait rien à faire avec les ouailles du siège avoisinant.

dans les chaires". On lui avait promis un ensemble neuf pour les fêtes mais les circonstances étaient changées. Ce besoin apparent de vêtements servait d'excuse.

Sur ce premier faux prétexte qu'on allait l'habiller en ville on bâtit le reste du complot. Une grande tante se chargerait de dire quelle gardait la petite et l'envoyait au couvent en échange de légers services. C'était une aubaine. Sans soupçonner la cause véritable du voyage, la femme du fermier qui avait prêté les cinquante dollars fit à son mari la remarque malveillante "Qu'ils faisaient bien trop les gros. Quand on a pas plus d'argent que ça, on s'habille dans le catalogue comme les autres".

Enfin comme s'il annonçait le jugement dernier, le sifflet de la locomotive fendit de son cri l'air matinal et Rolande survint, puis grimpa dans le train pour l'inconnu et le redoutable.

Juste avant d'arriver en ville et non sans avoir scruté du coin de l'oeil les autres passagers M. le Curé abandonna son masque, s'approcha de sa charge, lui pinça les joues et fit quelques remarques aux parents. Bientôt on avait franchi le seuil d'une immense maison de charité. On attendait dans le parloir pendant que l'abbé s'occupait d'affaires avec la Supérieure et la trésorière.

Avant qu'il les rejoigne une Soeur s'approcha de la fillette et lui fit signe de la suivre. Ce qu'elle fit avec un regard d'approbation de ses parents. Elle marcha le long d'interminables corridors, monta des étages puis d'autres couloirs, enfin se trouva seule, assise, dans une autre pièce. Peut-être songeait-elle, c'est le médecin?... elle attendait, sûre que ses parents devaient s'impatienter en bas. Soeur Saint-Untel entra brusquement, lui dit que ses parents étaient partis et qu'elle devait maintenant être une grande fille raisonnable.

Elle pleura silencieusement d'abord, puis à mesure qu'elle réalisait l'énormité de son abandon elle était de moins en moins capable de se contrôler et bientôt les sanglots furent des cris. Alors la Soeur lui dit sur un ton qu'on ne questionne pas. "Asses ma fille, ici on endure pas les scènes".

Les semaines qui suivirent furent trop remplies de surprises terribles pour que Rolande songe à pleurer. Elle fut envoyée à la buanderie. Dans cette cave sans soleil, des filles encapées faisaient rouler des roues électriques, d'autres poussaient des séchoirs géants. Le bruit des machines, la vapeur, l'odeur de lessive ainsi que la vue repoussante de linge mouillé et ensanglanté, tout cela lui était l'appât, mais le petit être qu'elle portait en elle continuait à se développer se nourrissant de la moelle même de ses os.

Elle était bien ignorante de la loi pour soupçonner qu'un entrepreneur laque serait vite mis à l'amende ou fléchi en prison s'il se servait de femmes dans cet état et dans des conditions pareilles. Et pourtant ces femmes travaillent, sans aucune autre rémunération qu'une nourriture inférieure et insuffisante à une femme enceinte, doublement insuffisante à une qui dans cet état n'a pas encore atteint le maximum de sa croissance physique.

L'Aumônier lui avait dit qu'elle avait commis une grande faute, que le Ciel l'avait châtiée. Il faut expliquer, "Votre bébé sera adopté par une bonne famille, et vous nous enfant, vous obtiendrez le pardon en faisant le sacrifice."

C'est pourquoi le bébé ne fut pour elle qu'un jouet passager. Les visites au dispensaire se firent toujours avec un bandeau sur les yeux. Elle fut délivrée du fardeau, sous lequel elle pliait avec cette même protection à cause de la présence des étudiants en médecine.

Entourée de religieuses empreintes et avec des recommandations de princes de l'église, un homme et une femme adoptèrent le bébé et en gratitude offrirent à la Maison un cadeau substantiel. La garde-malade qui habilla le bébé et le leur remit, voyant l'opulence de ces gens et la misère de la mère naturelle, sentit monter en elle un dégoût involontaire. "Les nobles romains achètent leurs enfants au bazar", dit-elle au docteur. Celui-ci lui fit signe de se taire. Il était toujours gêné de ce sarcasme. Il avait des obligations de famille et il ne pouvait pas s'offrir trop de liberté, ni risquer la disgrâce des autorités qui auraient pu lui enlever son gain.

La femme en blanc tourna du talon mais il crut qu'elle avait marmotté: "Vache, va, vache..." C'était peut-être son imagination?... Vis-à-vis des parents de Rolande, on ne perdit pas de temps. Quand le père en tournant gauchement son casque osa demander si la petite maintenant pouvait sortir, il y avait encore deux pousces de poignets frêles à nu entre le bas de ses manches et ses mitaines. Elle avait fait mais n'avait rien pris, car sa mère lui avait dit "Ce serait bien une calamité si tu vomissais

POUR SAUVER LA PAIX, AVOIR CONFIANCE!

— suite de la 1ère page —

qu'il n'était pas du tout disposé à s'en laisser imposer par les Soviets. M. Byrnes a fait entendre bien haut les protestations des États-Unis contre toutes les manœuvres de Moscou inacceptables à la population et au gouvernement américains. Et M. King, pour sa part, s'est avec toute la vigueur nécessaire dans la triste affaire d'espionnage qui est venue troubler notre pays, agiter les passions et monter les esprits. Mais M. King, comme M. Bevin et M. Byrnes, parle le langage de la raison; comme eux, il désire sincèrement voir régner l'entente internationale et croit à la collaboration entre les peuples. Ces trois grands hommes d'Etat ont cette foi dans l'O.N.U., que réclame M. Paul Martin; ils croient comme lui que les différends qui opposent aujourd'hui les nations les unes aux autres peuvent être réglés par voie de négociations et de discussions au sein de l'Organisation internationale. Cela ne veut pas dire qu'on laissera la Russie agir à sa guise en Iran, en Mandchourie et ailleurs: cela veut dire qu'on ne croit pas que la guerre soit le meilleur moyen de maintenir la paix. La Paix n'eût pas dit mieux, mais il se trouve malheureusement des gens pour croire encore que la guerre puisse arranger quelque chose!

Aux témoignages des hommes d'Etat que nous venons de citer, il faut ajouter celui du secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, M. Trygve Lie, qui, de passage à Montréal cette semaine, a clairement déclaré qu'il ne faut pas s'alarmer des difficultés en face desquelles se trouvent présentement les grandes puissances, rappelant que, dans le passé, on a réussi à régler de façon satisfaisante des situations beaucoup plus troublées.

A la fin de l'autre guerre, il y a vingt-cinq ans, les Alliés victorieux étaient en présence d'un grand nombre de questions délicates. La Russie était dans un état précaire, par suites de sa révolution bolchévique; la Pologne était en guerre pour établir ses frontières; il y avait un conflit

entre la Grèce et la Turquie, et d'autres problèmes épineux surgissaient de divers côtés.

On a triomphé de tout cela, la paix a été maintenue, malgré tout, parce que tous les peuples tenaient à mettre fin complètement à la période d'hostilités qu'ils venaient de traverser. La tranquillité a été rétablie graduellement dans toutes les zones de l'Europe. Elle devait durer jusqu'au moment où les nazis se crurent capables d'imposer leur domination au reste du continent par la force des armes.

M. Lie a la conviction que la situation présente ne doit pas nous inquiéter. S'il y a des divergences, si après soient-elles, les pays qui se croient lésés savent que leur cause peut être portée au tribunal des Nations Unies. Les discussions seront vives, sans doute, comme elles l'ont été à Londres au début de cette année; mais les crises seront évitées, aussi longtemps que l'autorité de la grande Organisation internationale sera reconnue et acceptée.

Ce qu'il faut, avant tout, c'est la confiance. Il faut que ce soit dans une atmosphère de détente que s'ouvre, à la fin de ce mois, la prochaine séance du Conseil de sécurité de l'O.N.U. Aucun obstacle qui ne puisse être surmonté, aucun différend qui ne puisse être réglé, aucun conflit qui ne puisse être évité, aussi longtemps que les peuples auront la volonté d'éviter la guerre, qu'ils auront foi dans la paix et confiance dans l'avenir. Il n'est de pire ennemi, en temps de guerre, que le défaitisme. Mais cette autre sorte de défaitisme, le défaitisme du temps de paix, qui consiste à croire la guerre inévitable, est plus nocif encore. La paix est perdue, dès que l'on croit la guerre inévitable. Or, la guerre peut être évitée. Et elle le sera, si les peuples veulent la paix avec assez de force et de confiance.

Il ne faut pas oublier, non plus, que la paix, pour être sauvegardée, exige des sacrifices — comme la guerre, pour être gagnée. Mais ces sacrifices, ils valent la peine d'être consentis!

Emile-Charles HAMEL

Vous ne reconnaissez pas le trouble que je me suis donné. Pensez-y bien, j'ai l'expérience, moi, et vous feriez bien mieux de la laisser là jusqu'à l'âge de vingt et un ans." On ne doute pas de la succession des saisons, ni de l'autorité cléricale, c'est pourquoi Rolande fut condamnée à la vie cloîtrée.

A dix-sept ans, on lui apprit au bout d'une semaine, le décès de sa mère. Alors la jeune fille eut peur. Elle ne vit plus dans le monde extérieur que des indifférents ou des loupes au visage humain qui violent les petites innocentes. De plus en plus les murailles grillées de l'hopital représentaient une forteresse contre les bassesses de l'humanité.

Cet âge cependant, même pour Rolande qui avait été arrachée si brutalement de ses rêves enfantins, cet âge de la vie est l'âge des ardeurs et des espoirs. La résignation, le sacrifice de sa vie, de sa liberté ne vient pas doucement sans amertumes.

Une vieille Soeur bourrue voisine de lit de Rolande la surprenait parfois agenouillée, moitié pleurant, moitié priant et bien avant la cloche du réveil. Une fois elle s'était réveillée d'un cauchemar, elle se croyait prisonnière sous l'étreinte de son séducteur. Elle étouffait un cri et se jeta dans les bras de la vieille compagne. Quand on a dissimulé sa véritable nature toute sa vie sous un extérieur bougon, on ne trouve pas facilement la parole tendre et compréhensive. Ce fut même avec effort qu'elle lui dit: "Pauvre jeune, quand vous aurez mangé autant de friasées que moi vous n'aurez plus de larmes."

La vieille tante était maintenant la seule parente de Rolande qui pouvait s'intéresser à elle. Son père était remarié et vivait au loin. Il ne lui écrivait même plus. Celle-ci aurait bientôt vingt et un ans et prononcerait des vœux perpétuels dans cet ordre religieux de second rang. Le thème de cet ordre consistait à arroser les pieds du Seigneur de larmes de repentir et d'accomplir les travaux multiples de buanderie, cuisine et tout ce qui se rapporte à un immense hôpital où même les matelats sont manufacturés par les internes de l'institution. C'est un ordre cloîtré, sévère et la nourriture est frugale.

La vieille tante décida de visiter Rolande avant sa prise d'habit. Elle romba ses achats de victuailles pendant une semaine et avec les cents économisés elle acheta des beignes, du chocolat et quelques fruits et timidement elle prit la chemin du monastère. Elle sonna et attendit...

On ouvre jamais tout de suite. Une des pensionnaires involontaires de Soeur-Untel avait été punie parce qu'une fois elle avait appelé cette attitude "Le prélude de l'enfer".

"La portière, une femme avec des mains, des pieds et toute une charpente de colosse n'était pas connue sous son nom de Soeur. Depuis longtemps que les filles lui avaient donné le nom de "Gendarme en jupons" ou "Gendarme" tout court. Elle partit donc de sa démarche militaire entrebâiller la porte et voyant la petite vieille frêle, elle la fit entrer.

Elle s'agissait de Soeur Rolande. Elle fila comme un éclair... Soeur Rolande... Soeur Rolande... On a souvent comparé une congrégation de femmes à un essaim d'abeilles sous l'oeil de la reine prénommée par la Mère Supérieure. Ce jour-là, elles ressemblaient

plutôt à des fourmis. Elles chuchotaient et en se rapprochant, le pile des coiffes se froïait, un peu comme des antennes d'insectes. Soeur Rolande... Soeur Rolande... A l'idée que cette unité laborieuse pouvait leur être enlevée c'était une véritable émeute dans la colonie des fourmis... On mania le Chapelain, puis d'une à l'autre, de coiffe en coiffe, de couloir en couloir, le voile au vent, horizontal et le rosario qui dansait sur les coins tournés trop rapidement, une colonne se rendait enfin à la Supérieure l'autre colonne au repassoir où était maintenant la postulante.

La Mère Supérieure descendit lentement avec toute sa dignité de matriarche et la mine posée que confie le pouvoir. Le Père était arrivé ainsi que Soeur Rolande. Celui-ci lui disait d'un ton dramatique: "Votre tante est arrivée pour vous voir. Promettez-moi ma fille que vous ne ferez pas de bêtises".

La Supérieure mit son bras autour du cou de la postulante et en paroles calmes inaccoutumées lui fit promettre qu'elle ne quitterait pas la maison pour courir après des illusions trompeuses.

Gendarme se plaça à la sortie et d'un geste nerveux elle empoigna son crucifix comme si c'était une arme-à-feu.

La tante était loin de s'imaginer combien sa présence lui était redoutable. Elle fit un geste envers la nièce pour l'embrasser puis, gauche en présence de son habit religieux elle la serra contre elle. Cette caresse fit rougir la plus jeune et elles sentirent toutes deux combien elles étaient étrangères.

Pour briser la glace la vieille dame transa par l'humidité de catacombes du parloir dit que cela ne devait pas être bon pour les rhumatismes. L'autre eut envie de répondre qu'au repassoir on pouvait cuire les rhumatismes mais ne dit rien. Alors pointant les trois sacs la plus âgée dit: "Je t'ai acheté quelques douceurs pour te faire plaisir". Alors Rolande ne pouvait plus parler...

LAETITIA

Les gardes-malades de l'hôpital St-Luc

Partie de cartes au bénéfice de leur caisse de secours

L'Association des Gardes-Malades de l'Hôpital Saint-Luc organise une partie de cartes qui aura lieu à l'Hôtel Ritz Carlton, le jeudi 4 avril prochain, à 8 h. p.m., au bénéfice de sa Caisse de Secours.

L'honorable sénateur Athanase David, président du Conseil d'administration de l'Hôpital St-Luc et madame Athanase David, ont bien voulu accepter la présidence. Les Gardes-Malades de Saint-Luc seront heureuses d'accueillir le 4 avril, au Ritz Carlton, toutes celles et tous ceux qui veulent bien leur porter quelque intérêt ou qui n'ont pas oublié les bons soins qu'ils reçoivent déjà peut-être pendant un séjour à Saint-Luc.

Le prix du billet pour la partie de cartes est de \$1.00 et l'on peut s'en procurer en s'adressant à garde Montminy, présidente de l'Association des Gardes-Malades de l'Hôpital Saint-Luc, 1055, rue Saint-Denis.

très reconnaissantes de tous les dons qui leur seront faits pour le tirage qui aura lieu à la fin de la réunion ainsi que pour leurs prix de présence.

Plusieurs intermédiaires artistiques assurés par les meilleures vedettes de la scène et de la radio ajouteront au charme de cette soirée.

NOMME DIRECTEUR AU C.P.R.

A une assemblée des membres du conseil d'administration de la compagnie du Pacifique Canadien tenue hier, à Montréal, M. Edwin J. Baker, président du conseil d'administration de la Moore Corporation Limited, de Toronto, a été nommé directeur du C.P.R., en remplacement du major général Frank-S. Meighen, décédé récemment.

750,000,000 de florins ont été investis dans les cultures de caoutchouc aux Indes néerlandaises. 60 pour cent constituaient le capital néerlandais.

GAFFES DE MÉTÈQUES

— suite de la 1ère page —

toutes les armes de la corruption et de la propagande. Cette offensive réussira-t-elle? J'en doute fort. J'écrivais ici même, l'autre jour, que le marxisme avait perdu beaucoup de son dynamisme. Il existait autrefois, pour un grand nombre d'idéalistes, une sorte de paradis terrestre, qui appelait à lui des millions d'élus. Cet éden paraissait d'autant plus merveilleux qu'on le voyait à travers le prisme de l'imagination et les nombreux illustrés répandus à foison par les cellules du parti. Mais cet éden a perdu pas mal de son pouvoir d'enchantement, de son "glamour", depuis qu'on a cru voir, à travers les lézardes de la porte, la banale réalité. C'est pourquoi tant de fervents se sont refroidies. Malgré tous ses efforts, la nouvelle internationale ne reprendra pas le terrain perdu. Elle ne profitera même qu'à demi d'une grande crise en pays dits capitalistes, car les libéraux socialistes du groupe modéré l'ont virtuellement supplantée. L'espionnage et la trahison de quelques métèques, tout nocifs qu'ils soient, ne changeront pas cette orientation, désormais viable, de l'histoire contemporaine.

Jean-Charles HARVEY

STATION MINIATURE



DES élévateurs à grains, du blé en gerbes, des magasins généraux et des postes d'essence, des installations ferroviaires et des gares à bestiaux où bêtes à cornes et porcs sont prêts à être chargés dans des wagons spéciaux, tout cela est compris dans la reproduction en bois d'un centre de chemin de fer typique de l'ouest canadien construite pour être exposée à la gare Union à Winnipeg.

M. J. S. McGowan, directeur du service de la colonisation et de l'agriculture du Canadien National, (à gauche), regarde M. A. H. Flower, sculpteur et assembleur pour le département des expositions du service des relations extérieures, mettre la dernière main à son modèle. Cette maquette est d'une exacti-

tude telle que même les Holsteins, Durham et autres bêtes à cornes sont peintes en couleurs naturelles. La sculpture miniature est non seulement un travail intéressant mais aussi un agréable passe-temps pour M. Flower. Après avoir fait son apprentissage en Angleterre où il apprit l'art de l'ébénisterie, il vint au Canada et entra au service du Canadien National en 1923.

L'une des tâches les plus importantes qu'il ait accomplies fut la construction du modèle de la Gare Centrale à Montréal. Cette œuvre requérait beaucoup de travail et d'habileté. Elle représente, à l'échelle, le terminus de l'infrastructure au dernier étage des bureaux, les étages étant construits séparément pour être ensuite assemblés.

Les situations suivent l'organisation—

mais employeurs et travailleurs doivent aider

Durant la guerre, l'organisation de la main-d'oeuvre a été rendue possible par le concours des employeurs et des travailleurs.

La même collaboration est non moins nécessaire pour aider à l'organisation du marché du placement durant la présente période critique.

Quelques contrôles de la main-d'oeuvre demeurent en vigueur. Ils ont encore force de loi. Ils visent à aider l'organisation du marché du placement.

Les contrôles encore en vigueur ont pour objet d'aider employeurs et travailleurs. Ils n'exigent de fait que l'aide secondaire du public.

ON VOUS EXHORTE À VOUS CONFORMER AUX QUATRE CONTRÔLES QUI DEMEURENT EN VIGUEUR.

- 1—Les employeurs DOIVENT aviser le bureau local du Service national de Placement de tout besoin de travailleurs, dès que ce besoin est connu.
- 2—Si les employeurs embauchent des travailleurs sans avoir recours au Service national de Placement, ils DOIVENT aviser le plus proche bureau du SNP dans les trois jours qu'un travailleur a été embauché. (A cette fin, on fournit la formule NSS 312.)
- 3—Les chômeurs en quête de travail DOIVENT s'inscrire au bureau local du Service national de Placement s'ils chôment depuis sept jours consécutifs.
- 4—En général, tout employeur ou travailleur DOIT donner avis de sept jours à l'autre partie de toute intention de cessation d'emploi. (On exige encore la formule NSS 120.) On pourra se renseigner sur les exceptions au plus proche bureau du SNP.

Associés dans l'industrie, employeurs et travailleurs devraient aider le Service national de Placement à faciliter un niveau plus élevé du placement en se conformant à ces règles simples.

Un service de placement ne peut donner son entier concours à la Collectivité qu'avec l'appui du public.

Utilisez pleinement les facilités que vous offre le bureau local du Service national de Placement. Il est là pour satisfaire vos besoins et ceux de toute la Collectivité.

SERVICE NATIONAL DE PLACEMENT

Ministère Fédéral du Travail

HUMPHREY MITCHELL A. MACNAMARA

Ministre du Travail Sous-ministre

QUELQUES PROPOS sur L'ACTUALITÉ

Avec le sourire

La preuve par...5

Il existe une preuve par neuf, comme le savent tous les écoliers, du moins ceux qui lisent autre chose que les manuels scolaires. Il peut en exister autant qu'on veut, mais l'Action Catholique choisit, pour démontrer ses thèses, la preuve par cinq. Ce qui est une allusion évidente à la Cinquième Colonne. Le plus comique de l'affaire est que l'Action, toujours pudique, toujours héroïquement patriote quand elle ne risque pas sa peau (ou croit de ne pas la risquer), l'Action Catholique, disons-nous, essaie de démontrer que Fred Rose avait été arrêté comme colonel, ils s'ensuit que ses accusations du temps jadis dirigées contre l'Action Catholique ne tiennent pas debout. C'est comme si on disait que le principe d'Archimède est faux parce qu'Archimède était évidemment païen. Rose est communiste, mais son accusation, ce n'est pas lui qui l'avait inventée. Nous croyons même qu'il n'était pas capable de le faire. L'accusation colonnarde s'est trouvée tout écrite dans les colonnes même de l'Action, avant, pendant et après la guerre. La défense de Franco est due à la plume de L.-P. Roy, celle de Mussolini à la même plume, et celle de Peron est encore due au même bonhomme. Le même Philippe Roy n'a pas soutenu la conscription; avec autant d'énergie en pleine guerre, il s'élevait contre la censure, mais ne voit pas d'inconvénients à ce qu'il en ait eu en temps de paix pourvu qu'un de ses congénères puisse la diriger. Etc., etc.

De Rose (Fred pour les dames) nous ne pouvons pas dire grand chose l'affaire étant sans jeu de mot, "sub rosa".

Mais nous trouvons la rose un peu rouge pour notre goût.

Nous aurons toujours le temps de dire notre entière façon de penser si et quand les accusés de l'affaire d'espionnage sont condamnés.

Dire et ne pas dire

Il est réjouissant pour les paumés, usés par la guerre et son cortège de nouvelles macabres, de trouver dans les déclarations politiques de gens importants des occasions tant attendues de détente indispensable. C'est ainsi que M. Churchill ayant déclaré qu'il fallait une alliance militaire entre l'Angleterre et les Etats-Unis, un journal de Montréal publia des manchettes sensationnelles, favorables, bien entendu, à ce projet. Si en soi, une alliance défensive anglo-américaine était de nature à maintenir la paix, il y a quelques "hitch" dans le projet. Aussi les Etats-Unis ont-ils eu des réactions commandées par les circonstances. Ils se sont montrés plutôt froids pour la proposition churchillienne, telle qu'elle était présentée. Ce qui démontra qu'on avait bien affaire à un ballon d'essai, à un Blimp, un Blimp "qu'a pété".

Maintenant les journaux viennent dire que Churchill n'a pas prononcé les paroles qu'on lui a attribuées (bien qu'on puisse les lire en toutes lettres dans les colonnes des journaux mis au rancard) ou encore qu'il n'a pas pensé à ce qu'il a dit. Ce qui est évidemment réjouissant que de voir Bevinsky enguirlander sir Andrew Viching et vice-versa.

Le bon populo a enfin ses compensations...

"Supprimez, supprimez..."

La maxime célèbre est parfaitement exacte. Et la province de Québec n'échappe pas à la règle. Il y a un mois, environ, on annonça d'Ottawa que la situation du blé était tendue, mais qu'il n'y aurait pas de restrictions. Et dans le discours du Trône, la première chose que nous apprenons est que nous allons avoir des restrictions sur le blé. Le tout, évidemment, après celles sur la viande qui, officiellement ne devait plus être rationnée, mais qui l'a été après un certain délai de "convenance".

Les liquides se faisant rares, la Commission a coupé les quantités disponibles pour le public. Puis, on nous annonce une agréable nouvelle: le carnet va disparaître et certaines restrictions vont être levées. Mais immédiatement après, on les rapplique sous une autre forme. Il en est de même des impôts. On les diminue, officiellement, et on les augmente officieusement. Le public "kicke". Il a tort. Les celliers des presbytères ne sont pas vides et du reste, ce que l'Action Catholique appelle les "coopératives de curés" enregistrés ou non, ne payent pas l'impôt. Donc tout va bien dans le meilleur des mondes, comme dirait Candide.

"Show White"

Ce bon Disney n'avait pas songé, quand il fit Snow White, à consulter les Allemands. Aussi son film n'a rapporté que vingt à vingt-cinq millions.

S'il s'était adressé à Goering, il aurait peut-être eu la recette pour faire sûrement le double. En effet, le porc maréchal vient de donner une note comique au procès de Nuremberg qui devenait assomant à force de s'étirer.

Il déclara sans rire que tous les chefs nazis, sans omettre bien entendu les accusés actuels, ignoraient tout de ce qui se passait dans les camps de concentration. Tout, vous entendez bien tout. Ils ne songeaient qu'à protéger les Juifs, les communistes, les non-conformistes, et surtout les ennemis de l'Etat. Ces bonnes gens ne se doutaient même pas de la vérité!

Si cela était vrai (et tout le monde sait que c'est seulement la plus gigantesque blague encore trouvée par les Allemands) cela inquiéterait que les dirigeants sont encore plus responsables des faits dans les colonnes même de l'Action, avant, pendant et après la guerre. La défense de Franco est due à la plume de L.-P. Roy, celle de Mussolini à la même plume, et celle de Peron est encore due au même bonhomme. Le même Philippe Roy n'a pas soutenu la conscription; avec autant d'énergie en pleine guerre, il s'élevait contre la censure, mais ne voit pas d'inconvénients à ce qu'il en ait eu en temps de paix pourvu qu'un de ses congénères puisse la diriger. Etc., etc.

Un brave à trois poils

M. René Chaloult s'intéresse beaucoup aux monuments. Il veut qu'on en élève, il veut qu'on en abatte... Bref, il faut de la monomanie. De son compère en nationalisme, l'électronicien docteur Philippe Hamel, M. Chaloult déclare: "On peut le critiquer, mais plus tard, on lui dressera des monuments." Mais, pour élever des monuments au compère, il faut de la place. Pour cela, M. Chaloult ne trouve rien de mieux que de faire disparaître des monuments qui existent déjà. Il en a en particulier contre un monument de l'Esplanade, à Québec, qui rappelle la participation canadienne à la guerre des Boers.

"J'ai demandé récemment qu'on ressuscite la Commission d'urbanisme de Québec afin qu'on fasse disparaître ce monument", a-t-il déclaré. Il a ajouté: "Je souhaite que quelqu'un de vous se dévoue et aille placer un bâton de dynamite sous ce monument qui choque les yeux autant que l'esprit."

Voilà qui est vraiment très, très courageux, de la part de M. Chaloult. Il se fait agent provocateur et tente, par ses propos, de pousser quelque jeune homme à aller dynamiter le monument qui choque ses yeux à lui nous ne parlerons pas de l'esprit de M. Chaloult; il ne faut pas dire de mal des absents...

Si ce monument l'embête, que ne le fait-il sauter lui-même?

Pas de politique...

...mais selon une dépêche de l'Associated Press, le pape a déclaré samedi dernier que c'était "le droit et le devoir du clergé" de participer à la vie publique... l'Eglise romaine ne permettra jamais d'être confinée aux quatre murs du temple...

Evidemment, cette participation suivra les directives vaticanes. Tout comme Freddy suivait celle de Moscou.

Peut-être que Mgr Duranleau viendra dire que la dépêche a été faussée.

Puisque le pape ajoute ensuite que l'Eglise ne doit pas entrer dans l'arène politique. Mais alors qu'est-ce que la vie publique sans politique?

Et plus loin: "...les catholiques ont entière liberté d'opinion et d'action". C'est comme dans l'affaire des exemptions de taxes des Rédemptoristes: comprenez qui pourra.

Il nous semblait cependant que les catholiques n'ont pas le droit d'être communistes... Nous ne nous en plaignons pas, mais c'est quand même drôle.

Quand on vient de Pologne...

...on passe généralement par l'Allemagne, mais on omet, non moins généralement de passer par l'Angleterre. Ce qui fait que l'on n'est pas tenu de connaître, la délicieuse poésie de Robert Burns: "My Love is like the Red Red Rose That's newly sprung in June..." etc.

On pourrait peut-être, dans l'examen littéraire que l'on fait passer aux immigrants, faire mention de ce poème mis en musique, afin d'éviter aux candidats à la nationalité canadienne quelques "légères" erreurs de goût.

par André Bowman

Le monde passe par une crise iranienne qui n'est qu'une des nombreuses manifestations de la rivalité anglo-britannique pour la domination de l'Asie et surtout des routes qui y conduisent. La discorde est complète entre les trois grandes Puissances et la situation est arrivée au point où le président Truman qui, il y a quelques mois, annonçait la fin des conférences entre les chefs d'Etat, semble vouloir de nouveau recourir aux conversations directes, afin de dissiper les nuages noirs qui s'amoncellent à l'horizon.

Au fond de tout le débat qui s'est poursuivi et se poursuit encore à l'égard de l'Angleterre et la Russie se trouve la fameuse question de la bombe atomique. Mais c'est une chose qu'officiellement on se refuse à reconnaître, parce que cela amènerait à des conclusions un peu gênantes.

La Russie essaie de prendre tout ce qu'elle peut, avant qu'il ne soit trop tard. C'est pourquoi elle est hostile à tout groupement diplomatique, en Europe occidentale et plus particulièrement au rapprochement anglo-américain.

Il est probable qu'elle fera tout en son possible pour aggraver les difficultés coloniales anglaises afin d'effrayer les Américains. Ceux-ci ne tiennent pas à endosser les responsabilités britanniques en s'alliant d'une façon formelle.

A part cette question essentielle, le monde est arrivé à un point mort, au point de vue international. Mais au point de vue intérieur, nombre d'événements se sont déroulés qui auront des conséquences sensibles.

La victoire de Peron en Amérique du Sud ne faisait de doutes pour personne, connaissant les conditions dans lesquelles le peuple a dû voter. Cette victoire renforce la position franquiste, pour un temps du moins. Du reste une savante propagande travaille en faveur du régime fasciste en Espagne. Mais cela ne durera pas éternellement.

Un autre fait, qui est plutôt du domaine moral que politique, est le retour à l'orthodoxie des Uniates d'Europe orientale et centrale. Après 350 ans de séparation, l'Eglise ruthène revient dans la communauté slave. Ce qui n'a rien d'étonnant, si on ne se laisse pas bourrer le crâne.

Pétrole persan, cris perçants

Une des raisons pour laquelle la Russie veut mettre la main sur le nord de la Perse est l'existence de gisements pétroliers extrêmement importants. Il n'est pas impossible que ceux-ci soient plus riches encore que ceux du sud du pays. La proximité de la frontière russe rend la région plus intéressante encore. Il y aurait une possibilité de créer, avec le Caucase une vaste région minière, qui servirait en même temps de tampon. De plus, l'occupation de l'Azerbaïdjan permettrait de tourner la Turquie et de faire pression sur elle pour arriver à l'obtention du droit de passage absolu des Détroits, peut-être même à la cession de certains territoires.

Cette politique, du reste traditionnelle de la Russie, engage le

pays dans quelque chose de nouveau: la protection de l'Islam. C'est probablement la raison basique qui dresse l'Angleterre contre la Russie. Il en est résulté des crises perçantes de part et d'autre. Mais il faudra bien qu'un moment il y ait un accord, ou tout au moins un modus vivendi, si l'on ne veut pas voir l'Allemagne retirer les fruits de cette discorde interalliée. Il y a un danger réel à ce que cela se produise, ce qui annulerait automatiquement la victoire contre l'ennemi. On n'en finirait pas de faire le bilan des torts et des griefs respectifs des grandes Puissances. Aussi est-il inutile de faire comme certains s'amusent à le faire: une campagne quotidienne et systématique contre un groupe ou un autre. Il est déjà amplement suffisant de constater qu'il y a une profonde divergence de vues entre l'Orient et l'Occident et que ce dernier a fait autant de concessions à l'autre qu'il était possible d'en faire. Il est toutefois réconfortant de constater que la situation persane, pour grave qu'elle ait paru être un moment, n'a pas été aussi désespérée que certaines dépêches le faisaient croire.

Ce qui n'empêche pas que la guerre de Troie a toujours lieu...

L'Eglise Uniate retourne vers Moscou

Cette curieuse Eglise, sorte de bordure entre le Romanisme et l'Orthodoxie a une fois de plus changé de pôle politique, après 350 ans de séparation. En soi la chose n'a rien de surprenant, encore qu'il est probable que les méthodes employées par Moscou pour arriver à ce résultat ne relèvent pas exclusivement de la persuasion.

Mais après tout, dans des affaires de ce genre, les pieuses déclarations ne sont pas suffisantes pour amener des résultats.

Du point de vue politique, ce changement n'est pas d'une bien grande importance. Quelques milliers ou même quelques millions d'Uniates de plus ou de moins d'un côté ou de l'autre ne changeront pas l'équilibre européen, pas même en Europe orientale. Au point de vue religieux, il a peut-être une certaine portée, tout comme du point de vue moral. Mais, c'est là matière de revue théologique plutôt que de journalisme proprement dit. Cependant, il y a lieu de noter le fait, parce que certaines personnes peu scrupuleuses s'en serviront certainement pour déclencher une campagne politique, à la première occasion.

Le seul point vraiment intéressant est que l'orthodoxie ne se rapproche pas de Rome, mais s'en éloigne, au contraire. Ce qui ne peut manquer d'amener certaines conséquences faciles à prévoir.

Europe centrale

Difficultés croissantes dans le bassin danubien, en Autriche particulièrement où l'occupation russe est plutôt dure. Mais ces difficultés s'étendent aussi à la Yougoslavie qui réclame une partie du territoire italien, en majorité peuplé de Slaves et en Bulgarie où la politique russe est plus influente que la politique bulgare.

En Pologne, le rideau de fer

empêche de savoir ce qui s'y passe. Tout ce que l'on sait est que la situation est extrêmement complexe et qu'elle est loin d'être satisfaisante.

Le général Eisenhower, chargé d'étudier l'état de l'armée américaine a fait savoir qu'on est à la veille d'une décomposition et que des mesures urgentes doivent être prises. L'occupation de l'Allemagne s'en ressent nécessairement et déjà on trouve des signes inquiétants d'agitation dans tout le pays. La situation en Europe centrale, puisque c'est l'Allemagne qui forme l'unité la plus importante est donc sérieuse. Elle est d'autant plus compliquée que les Alliés ne sont pas arrivés à se mettre d'accord sur une formule de gouvernement unique et qu'il y a pratiquement quatre Allemagnes, régies de façons différentes.

Espagne

Franco semble avoir quelques mois encore à vivre, mais la situation espagnole ne s'est pas améliorée sensiblement. Madrid crie au viol et publie une réponse plutôt ridicule au Livre Blanc américain.

Le gouvernement franquiste essaie de faire croire au monde que son attitude a été et est encore irréprochable, en matière de neutralité. Plus fort encore: Franco prétend que l'Amérique préparait un débarquement en Espagne, ce qui fait sourire tout le monde qui n'a pas été entièrement crétinisé.

La restauration monarchique est remise à plus tard, le prétendant refusant de collaborer avec Franco. Il faudra donc attendre une autre occasion pour liquider le Caudillo. La démarche de la France n'a pas réussi immédiatement, peut-être parce qu'elle était appuyée par le gouvernement de Moscou. Mais ce n'est que partie remise.

Nord-Amérique

L'enquête sur l'affaire d'espionnage prend, paraît-il, des proportions considérables. Il ne semble pas pourtant que l'on cherche à en faire une affaire politique. On se contentera vraisemblablement de faire une purge des éléments suspects qui sont à quelques lieues de commande. Ce qui sera tout de même moins terrible que les massacres en masse à la moindre suspicion.

Nous notons avec regrets la retraite de Vincent Massey, représentant à Londres du Canada.

Comme ambassadeur, M. Massey a parfaitement réuni et il a singulièrement rapproché l'Angleterre du Canada et vice-versa. Il est intéressant de constater que d'une façon générale le choix des ambassadeurs canadiens à l'étranger a été presque toujours heureux: Marler, au Japon, Massey à Londres.

Nous pouvons aussi exprimer un autre regret: celui d'apprendre que nous allons avoir à subir des restrictions nouvelles en matière d'alimentation. Pour le moment, il s'agit du blé. Heureusement que le pays est un gros producteur et si le gouvernement prend des mesures adéquates à la situation, il est possible que nous n'ayons pas à faire face à la disette, ce qui serait vraiment paradoxal pour le pays.

PAYSAGE SUISSE

SUR LE CHEMIN D'AROLLA

Cinq heures du matin. Les Haudères sont vides. Une odeur de fumée âcre traîne dans le village. Derrière les petites fenêtres aux rideaux clairs brûle une lumière sourde. Je pense à la destinée de ceux qui habitent ces hauts chalets au bois noirci par la brume et le soleil. Devant la chapelle, un groupe d'hommes et de femmes disent leur chapelet. Dévotion matinale avant le dur labeur quotidien. Tout à l'heure, ils monteront soit vers Ferpècle, soit vers Arolla, les femmes seront lourdement assises sur leur mulet, les hommes porteront leur faux et leur long rateau.

...un lourd brouillard pèse encore sur les sommets. Mais déjà, comme un tombeau de roi, la Dent Blanche émerge des nuages; en bas, la Borgne roule, blafarde, et chante un dies-irae perpétuel.

...un peu plus tard. La brume se dissipe. Une grande lumière descend sur la vallée. Le sentier grimpe fort en cet endroit, il surplombe une eau mauvaise, née de la glace.

...La Gouille. Quelques chalets. Une flaque d'eau entourant un gros caillou. Devant la porte, des chèvres, des mulets, des enfants jouent avec une bouille à lait. Maintenant, les Dents de l'éclair, le Peinoc, la Za détachent leurs arêtes aiguës sur lesquelles colle une neige fraîche. La Za, une dent aride, qui s'enlève d'une seule masse, domine un monde de vires, d'éperons, de couloirs, de cheminées.

...une caravane de mulets descend vers la plaine emportant des valises, des malles, des sacs, des piolets. On lit sur les étiquettes: Berlin, Londres, New-York, Melbourne.

...avant d'arriver à Arolla, la Borgne coule dans un lit de pierres. Elle passe sous des ponts de bois qui rappellent les vieilles estampes de 1840.

...Arolla. On ne décrit pas de tels sites. Il faut les voir. On les contemple, en admirant le jeu et le dessin de la nature sublime. C'est un rassemblement de pierre, de glace, de plans, de surplombs surtout. Le plus merveilleux paysage maritime ne vaut pas ce prodigieux décor alpestre couvert de lumière, de feu.

Dix heures du soir. Un souffle froid descend des glaciers. Le ciel est étoilé. Dans son trou, là-bas, la Borgne gronda toujours. Quelques glaciers sont livides. C'est le moment où, d'après les légendes du pays, les âmes errent sur le glacier pour faire pénitence.

Ad. GUIDOUX

Du chaud au froid...

Nous trouvons dans un journal la photo d'une femme ravissante, ex-Cwac, mais toujours la légitime épouse d'un sous-off. de l'armée canadienne.

Comme Cwac, la belle femme devait être "hot" (honnit soit qui mal y pense). Espérons que comme

épouse, elle ne sera pas "frigide". Car elle s'est rendue à Aklavik, dans le territoire du Mackenzie, afin de rejoindre son digne époux. Elle tombe à 40 degrés au-dessous de zéro. Il y a de quoi ne pas être "hot"...

P.S.—L'auteur de cet entrefilet regrette vivement de ne pas être à la place du mari. Même par une température pareille. Louis-Philippe Roy, probablement non plus.



En cas d'accident, cette ambulance attachée à l'expédition "Musk-Ox", arborant le fanion de la Croix-Rouge et un autre à tête de mort et tibias, peut non seulement transporter le personnel des Services de santé mais aussi les blessés. De g. à d.: le capitaine R. M. CROOME, de Fort St-François (Ont.), médecin militaire de l'expédition, et le sergent E. WILLIAMS, de Toronto, son aide. On sait que l'expédition a atteint Barker Lake, à 500 milles au nord de Churchill, et qu'elle continue sa marche dans le désert de glace de l'Arctique. On souligne que, malgré des contre-temps, les membres de l'expédition se portent bien. (Photo Armée canadienne)

Gardien

DE LA SÉCURITÉ FAMILIALE

À la fois ami, conseiller et protecteur de milliers de personnes de toutes conditions, The Royal Trust Company remplit une fonction essentielle au bien-être de nombre de gens.

Les veuves, les enfants et les autres dépendants de ceux qui nous confient le soin de leurs successions comptent sur notre aide et nos conseils. Nous y mettons l'expérience, la sympathie et la compréhension les plus propices à la stabilité de leur confort et de leur sécurité.

Vous feriez votre large part pour assurer votre "Sécurité Sociale" et celle de votre famille, en nous confiant la Gestion de vos capitaux et en nommant The Royal Trust Company comme exécuteur testamentaire.

Plus une succession est modeste, plus elle a besoin de l'administration experte et économique du "Royal Trust".

THE ROYAL TRUST

SÉCURITÉ CORPORATIVE SERVICE PERSONNEL

MONTRÉAL
1050 RUE ST-JACQUES
HARBOUR 4221



La vignette supérieure représente un avion "Norseman" qui vole à basse altitude au-dessus des auto-neiges et de leur personnel durant une halte régulière. L'expédition a déjà accompli un sixième de son parcours en dépit d'une violente tempête de neige qui l'a immobilisée durant deux jours. En bas, le brigadier R. C. G. Morton, officier commandant du district militaire No 10, passe en revue les membres de l'expédition avant leur départ de Churchill, le 15 février dernier, par une température de 43 degrés sous zéro. Les membres du C.A.R.C. ravitaillent l'expédition qui doit atteindre Edmonton en 43 jours après avoir parcouru 3,100 milles dans les vastes régions de l'Arctique (Photo Armée canadienne)

Fantaisie politique

GALOP FOU

par Paul Phelps Morand

Revu après trois mois de séjour dans le sud, New York présente un spectacle assez effarant. Sommes-nous à quelques mois, à quelques semaines d'une guerre? L'Américain n'est pas très loquace, sauf lorsqu'il n'a rien à dire. Dans les moments où il aurait quelque chose à dire, en général il se tait. La réticence est son plus grand moyen d'expression. Mais on sent une inquiétude, une nervosité, celle du joueur novice qui s'apprête à jouer un grand coup et n'est pas très sûr de ne pas commettre une grande bêtise. En même temps en sa qualité de novice il conserve une sorte d'innocence, parce que les conséquences dépassent son imagination. Son inexpérience fait qu'aucun souvenir de choses analogues ne viennent l'aider. Il se sent dans le vide et se dit pour se rassurer que rien ne le concerne, que rien ne peut lui arriver à lui, que les catastrophes en tout cas ne pourront jamais l'atteindre sur la terre bénie où lui habite.

Ce que certains font en son nom... ne l'effraie ainsi qu'à demi. Au juste que font-ils? Les yeux mi-clos, assis les jambes en travers sur un cheval sans bride, il se sent emporté par un galop irrégulier et vertigineux. Les rocs et les précipices défilent autour de lui, il n'a pas de boussole ou de carte pour voir où il va, il est emporté par ce galop à travers des terres inconnues. Il sent qu'on va très vite sur une pente qui s'accroît, mais il n'éprouve pas ce vertige de joie que connaissent les femmes dans les chevaux de bois des foires. Un léger malaise, c'est tout, et le sentiment que peut-être il va être très puissant, que son pays dominera le monde et que peut-être c'est mieux ainsi. En même temps il sent confusément que ce cheval nouveau sur lequel il se trouve, et qui n'a pas de rênes, n'a pas le pied très sûr, glisse à droite et à gauche et se reprend, se reprend un peu au hasard, que le coursier ne sait pas très bien où il va et que c'est une étrange aventure.

Avec cela il n'est pas pressé de descendre. D'ailleurs, comment sauter en route? Et le cheval n'a pas de rênes. Le cavalier, assis de travers, n'a pas ces bouts de cuir entre les mains par lesquelles on agit, retarde, dirige. Il ne sait même pas très bien ce que les rênes seraient. A vrai dire, il n'est pas très cavalier. Il est plutôt posé sur cette chose musclée qui court, il semble qu'il est attaché plutôt qu'il ne monte. Il sommeille à demi. Si un moment il s'éveille, où va-t-il se trouver? En pleine guerre? La dernière ne lui a pas fait grand mal, mais il est persuadé, il ne saurait dire pourquoi, que celle-ci sera moins grave. Ses buts de guerre? Il n'en a point, si l'on parle de territoires, de traités ou d'ambitions ou de craintes précises. On ne peut pas être deux, n'est-ce pas? Il n'y a pas de place sur la planète pour deux puissances. Et puis ce cheval galope si vite en-dessous de lui, on a hâte que cela s'arrête. Que quoi s'arrête? S'arrête-on? S'arrête! S'arrête après qu'on se sera battu.

D'ailleurs, la paix n'est pas satisfaisante, tout va mal. Tout va bien plus mal que pendant la guerre. Peut-être qu'après les choses iraient moins mal. Il y a un pays dont parle trop. Peut-être, après, n'en parlerait-on plus. On ne parlerait que de soi. On sera partout entre soi à travers le monde. On n'aurait plus jamais à compter avec personne. D'ailleurs, on a la bombe. On a la bombe. On... la bombe. C'est peut-être bien le moment de s'en servir, avant qu'on ne l'ait plus, avant qu'on ne soit refroidi et qu'on ne puisse plus penser à se battre. C'est peut-être bien le moment de la lancer et que personne ne bouge plus.

Est-ce vrai, est-ce cela qu'on pense? Pense-t-on? Ou tout cela se passe-t-il dans le subconscient? Non, ce n'est pas vrai, on ne pense point cela. Ce qui se passe dans le subconscient est très grave. Quand on se suicide c'est presque toujours le subconscient qui l'a décidé. Conséquemment on ne se suiciderait pas.

Une centaine de bombes sont dans les fontes de la selle. En se retournant il en caresse une. Lâcherait-il la bombe en se retournant? Il sent le sang de ses artères battre très vite, il entend les sabots du galop du cheval fou. Où va-t-il être dans quelques minutes? Il se le demande, il crispe les doigts sur la bombe. Sa bombe, c'est tout ce qu'il a, il ne veut pas la lâcher. S'il la perd, il ne sera plus qu'un homme comme les autres. S'il la lance, deviendrait-il tout-puissant? Et après cela, le lâcherait-on tranquille?

Paul Phelps MORAND

CONVERSATION DE TABLE

Développement de l'Art Culinaire

CHAPITRE IV — No 64

par Louis P. Du Gouv

A kitchen is a friendly place,
Full of living's daily grace;
And rich in dignity is she
Who shares its hospitality.

—Tennyson

MASSEPAÏN ORDINAIRE

ET CUIT
Faites fondre 3 tasses de sucre cristallisé dans une petite casserole émaillée; mélangez-y 5 tasses d'amandes blanches puis passez-les trois fois à la machine à hacher, utilisant le disc le plus fin. Cuissez cette préparation sur feu moyen, en tournant continuellement, avec une cuillère de bois, jusqu'à ce que la masse se sépare de la casserole, de la même manière que lorsque vous faites de la pâte à choux. Retirez du feu immédiatement; versez l'appareil sur un marbre, une table émaillée ou une platine à pâtisserie, et pétrissez cette pâte jusqu'à ce qu'elle soit bien lisse, la parfumant et la colorant au goût, alors que la pâte est encore tiède. Formez comme vous le désirez.

D'après la légende, l'angelique (angelica archangelica) reçut son nom parce qu'un archange, dit à un moine dans son rêve que cette herbe était très efficace contre la peste. En Estonie, l'angelique était autrefois frottée sur le corps de toute femme soupçonnée d'être sorcière.

L'angelique, "this herb sent down from heav'n by some celestial scout... this magic herb of the pagans, necromancers and their magic filters is full of romantic and fantastical history... a humble garden herb identified with the celestial hierarchy and ministers of grace throughout its history" comme l'écrit si bien James poème "Armazindy"; est utilisée dans la fabrication des liqueurs, dont la Chartreuse et la Bénédictine, toutes deux nées dans les solitaires confins d'un cloître. Presque toutes les parties de la plante sont utilisées d'une manière ou d'une autre: les feuilles servent à concocter un thé délicieux, lequel, d'après certains médecins, serait aphrodisiaque; les graines, dont l'huile entre dans la fabrication de certains cosmétiques et parfums, notamment le chypre,

ainsi que les liqueurs; les tiges grassouillettes pour la cristallisation et la confiserie; les racines comme aliment, médicinales, confitures, gelées, marmalades, etc. D'origine scandinave, l'angelique est aujourd'hui distribuée presque un peu partout en Europe, et ici, sur le continent américain on en trouve plus de cinquante variétés depuis la Nouvelle-Ecosse jusque dans le sud des Etats-Unis, à hauteur de l'Etat du Delaware. La plante atteint parfois jusqu'à six pieds de hauteur, avec des feuilles larges et gracieuses et d'une complexité telle qu'elles servent de modèles pour les architectes, les décorateurs, les ébénistes et les peintres. Voici comment confire des tiges de cette belle plante.

ANGELIQUE CONFITE
Coupez des tiges d'angelique bien tendres, à environ 4 pouces de long; jetez-les à mesure dans de l'eau bien froide; retirez-les, égouttez-les bien, et mettez-les dans de l'eau bien chaude mais pas bouillante. Laissez refroidir le tout et alors débarrassez l'angelique de toute filandre et de la peau du dessous; mettez l'angelique dans une bassine émaillée, avec assez d'eau pour qu'elle y baigne, et faites bouillir jusqu'à ce que elle fût chassée sous la pression du doigt; retirez alors la bassine de dessus le feu, salez avec une pincée de sel au goût. Le sel fait reverdir les tiges. Au bout d'une heure, retirez-les de l'eau salée et égouttez-les bien.

Faites un sirop avec un poids de sucre égal au poids des tiges d'angelique, et à partir de ce moment, agissez comme s'il s'agissait de confire desabricots comme suit:
ABRICOTS CONFITS
Faites un choix d'abricots murs aux 2/3 seulement; fendez-les un peu du côté de la pointe; jetez-les à mesure, dans une bassine d'eau, et laissez-les cuire doucement jusqu'à ce qu'ils soient ten-

Chronique des LIVRES

Esquisse de la France

écrit en collaboration
chez Pariseau

Volume de plus de 500 pages, écrit en collaboration par des professeurs de l'Ecole Libre des Hautes Etudes, New-York, présenté avec beaucoup de soin. Il contient une suite d'essais, très inégaux, qui visent à offrir au public américain, comme le titre l'indique, une esquisse de la France. Quelques lignes de Préface de M. Bonnet, ambassadeur de France aux Etats-Unis. Introduction de M. Jean Benoit-Levy, qui définit le but de l'ouvrage et en fixe les limites.

Il y a là du meilleur et du pire. M. Vignaux, par exemple, accomplit le tour de force regrettable de ne souffler mot de Jaurès ni du parti communiste dans son essai sur l'Ouvrier français et le syndicalisme. Qu'il n'approuve ni l'un ni l'autre de ces tendances, cela importe peu. Un tableau objectif se doit de signaler, tout au moins, leur position. M. Vignaux était mal désigné pour un tel travail, si on considère, en plus, que, parlant du "patriotisme ouvrier" il ne fait aucune différence entre la situation du Travail dans la Commune de 1871, à l'automne 1914 et sous le régime de Vichy: si son attitude fut héroïque dans le premier et dans le dernier cas, cela n'a rien à voir avec les raisons qui lui dictèrent celle de 1914. De même, M. Vignaux se garde de signaler que l'essence même du syndicalisme n'est pas nationale, mais internationale... Notons encore que M. André Spire, dans un essai sur la Poésie française, prend dix pages pour faire entendre au lecteur qu'il dispose de vingt pages seulement pour traiter de ce domaine français. "Comment nous tirer d'affaire? Est-ce impossible? ... Eh bien, faisons comme ces locataires trop riches en meubles..." etc. Quand on a si peu d'espace, on coupe le bavardage...

Pour le lecteur américain, les essais de M. Brodin, de M. de Messières et de M. Mirkin-Guetzévitch, seront fort utiles. Le premier donne un travail consciencieux sur la Terre de France, travail qu'on lira avec beaucoup d'intérêt. Le second décrit certains mythes entretenus à l'étranger à l'égard du Paysan français et des "races françaises". Retenons surtout que M. de Messières ne conclut pas en préchant le "retour à la terre". L'importance de la France paysanne ne lui fait pas oublier celle de la France industrielle. "C'est en renforçant sa grande industrie que la France s'assurera la sécurité et méritera de tenir son rang dans le monde nouveau". ... Le troisième, enfin, nous parle des Institutions politiques françaises. M. Mirkin-Guetzévitch est connu chez nous par son Droit Constitutionnel international et ses nombreux articles de la revue new-yorkaise, République française. Le parallèle qu'il établit entre les régimes démocratiques anglais et français ne laisse pas que d'être intéressant. Pour nous, l'auteur dissipe la légende qui attribue à la diversité des partis la faiblesse du gouvernement, en France. C'est une rengaine qu'on a assez souvent fait sonner à nos oreilles depuis 1940. Même M. Blum (A l'échelle humaine) reprend à son compte cette vieille histoire. Aux deux partis britanniques, M. Mirkin-Guetzévitch oppose les deux "blocs" de partis. Ce qui ne le retient pas de reconnaître une certaine instabilité, causée par la faiblesse du pouvoir exécutif, et non pas par un défaut chronique du système électoral.

Pour M. Henri Peyre, qui étudie le Roman français avec une grande intelligence, la littérature n'est pas qu'un problème d'esthétique. Mais s'il est vrai que les écrivains modernes tentent de "concilier le passé et le présent... de réunir la pensée et l'action", il n'est peut-être pas tout à fait juste de dire qu'ils cherchent "un moyen terme entre le culte de l'individu et la religion du groupe". Les deux termes "culte" et "religion" semblent exagérés; le conflit qu'ils expriment est imaginaire, tant il est vrai que l'individu ne se révèle qu'au contact et dans la collectivité. Ce divorce est aussi tragique, dans ses conséquences que celui dont M. Peyre constate l'inutilité: la séparation arbitraire de la machine et de l'âme. Mais il faudrait aller plus loin dans les conclusions qu'il ne va lui-même, et ne point restreindre la signification du mot "machine" au sens d'appareil (locomotives, avions, etc.). Le matériel et le spirituel ne sont que deux propriétés d'une même entité, et ne peuvent être considérés séparément.

C'est d'ailleurs là l'erreur fondamentale d'un essai sur la philosophie idéaliste en France, essai extrêmement brillant, écrit par Jean Wahl. M. Wahl dans ce chapitre qu'il intitule malheureusement La philosophie française — alors qu'il n'en étudie qu'une tendance — nous donne ce qui est peut-être un chef-d'œuvre de la synthèse philosophique. De Descartes à Bergson, en passant par Pascal, Malebranche et Maine de Biran, il trace devant nous la courbe d'évolution d'une pensée dont la logique

dres, en ayant soin d'avoir suffisamment d'eau pour bien les recouvrir. Ils arrivent au point de tendresse lorsque l'eau entre en ébullition; sortez-les alors avec l'écumoire, pour les plonger dans l'eau fraîche. Alors, retirez bien délicatement le noyau, en le poussant avec un cure-dent ou une petite brochette en bois par le côté opposé à l'incision que vous avez fait. Ayez soin de ne pas briser le fruit. Etant bien égouttés, déposez les abricots dans une terrine et versez dessus une quantité suffisante de sirop à 220 degrés F. Le lendemain, mettez-les dans une bassine avec le sirop, et dès que l'ébullition commence, renversez le tout délicatement dans la terrine. Répétez sept fois cette opération et, à un jour d'intervalle. La dernière fois, sortez le fruit avec le sirop, dans une bassine, agitez par réduction à 222-225 degrés F.; à ce point; glissez les abricots dans ce sirop; faites donner un bouillon et retirez du feu, pour les mettre dans des pots en verre préalablement stérilisés et chaudi. Couvrez de paraffine fondue et lorsque froid étiquettez et mettez dans un endroit frais, noir et sec.

Louis P. De GOUY
(A suivre)

La tuberculose responsable de 3,000 décès par année au Canada entre les âges de 15 et 45 ans, est pourtant une maladie évitable.

rigoureuse ne le cède qu'à la fausseté du point de départ: le doute fondamental introduit par Descartes sur l'existence des choses matérielles. "Il ne sait si le monde existe", et s'en remet au critère des idées claires. Ce qui est assez singulier, car rien n'est plus arbitraire, et il est impossible de vérifier ces prémisses d'une façon purement empirique. Et même le "je pense, donc je suis", de Descartes, auquel M. Wahl attache tant d'importance, contient en soi les éléments de sa réfutation. Un jeune philosophe anglais, David Guest, présente ainsi le problème: "Dans l'assertion "Je", "mon", "mien", notre propre existence matérielle se trouve présupposée. Dans notre propre existence, se trouvent présupposés tous les éléments requis pour cette existence, dont l'univers matériel. Ainsi, si l'idéaliste commence par "je", ou "mes" sensations (ou idées claires), il concède tacitement l'univers matériel qu'il se prépare à précipiter dans la non-existence".

A celui qui demande: comment pouvez-vous prouver l'existence matérielle du monde? on peut répondre: comment pouvez-vous en douter? D'ailleurs, même Hume convenait qu'il était impossible de persévérer dans cette voie du scepticisme philosophique en dehors du cabinet de travail... Sauf qu'elle est impossible à suivre, la démonstration de M. Wahl est faite de main de maître.

Notons encore les essais de MM. Henri Muller sur la Langue française, excellent travail de vulgarisation; Léon Brillouin, sur la Science française, fort incomplet, rapide et peu significatif; Martial Singher, sur la Musique française, intelligent, une langue claire et simple sur la service d'une exposition précise; Charles Sterling, sur la Peinture française, ne manque pas d'idées justes, mais se révèle d'une étonnante indigence au sujet de la peinture contemporaine — signalons les 28 excellentes reproductions; Fred G. Hoffherr, sur le Bourgeois français, sujet difficile, que l'auteur situe bien dans le cadre de l'histoire — encore qu'on pourrait faire des réserves — mais que la prudence retient d'étudier plus froidement dans le cadre du dernier quart de siècle; enfin, M. Jean Benoit-Levy, sur l'Ecole française du cinéma, très à propos, mais où l'on regrette que l'auteur n'ait pu parler de son œuvre personnelle, qui est sans doute la plus importante de cette Ecole. M. Benoit-Levy est l'un des trop rares cinéastes qui aient compris la portée à la fois sociale et éducative du cinéma, qui en aient compris la "mission".

★

La critique et l'histoire
littéraires en Francepar Fernand Baldensperger
Brentano's.

Il s'agit ici, comme le souligne M. Robert Tager dans son Introduction, d'une "histoire et d'une anthologie de la critique" au dix-neuvième et au début du vingtième siècles.

Le caractère même de l'ouvrage lui fait échapper à l'analyse. L'auteur a réuni là des passages de critiques selon un choix assez subjectif. Passages liés entre eux par un fil parfois habile, souvent artificiel, rarement banal. Qu'on ne cherche pas là une histoire approfondie et détaillée, ni même une critique, de la critique. M. Baldensperger nous offre plutôt des notes de lecture, fort agréables à lire; on y trouvera esquissée de façon plus brillante que profonde un panorama des lettres françaises depuis le romantisme jusqu'à la première décennie du siècle... Toutefois les besoins du "raccourci" ont poussé M. Baldensperger à des simplifications discutables: L'importance de Valéry s'efface devant celles de M. Fauriel et de M. Ginguène. Madame de Staël occupe à elle seule autant de place que M. Renan et M. Du Bos. Quant au pion Faguet, il fait disparaître M. Péguy et M. Lasserre... M. Baldensperger se prête lui-même, avec une grande désinvolture, un rôle honorable que nous ne songerions pas à lui disputer, mais que nous eussions préféré — simple question d'éthique — qu'un autre le lui accordât. Ce qui n'empêche pas son livre d'être fort intéressant.

Je m'en voudrais de ne point citer, en terminant, ces vers de Louis Veuillot qui sont, selon l'expression même de M. Baldensperger, "d'une note chrétienne exquise":

Placez à mon côté ma plume;
Sur mon cœur le Christ, mon orgueil;
Sous mes pieds mettez ce volume,
Et clouez en paix le cercueil...

Je fus pécheur; et sur ma route
Hélas! j'ai chancelé souvent
Mais grâce à Dieu, vainqueur du doute,
Je suis mort ferme et pénitent.

Pierre GELINAS

AU JOUR LE JOUR

Churchill parle de l'union sacrée, et certains industriels dont les ouvriers sont en grève parlent des sacrés unions.

Le poste CHEF sera-t-il un chef de file?

Un des nombreux grrrands penseurs de l'humanité nous annonce une "période difficile". Un joueur de hockey dirait qu'il s'agit de la troisième période.

Notre capital humain est notre principale richesse" disent les habileurs de hustings. Mais c'est une richesse qui vit bien pauvrement.

Pour aider à nourrir le pays on conseille de continuer la culture intensive des jardins potagers. La bataille des vivres se poursuit.

Certains journalistes manquent de caractère, et certains journaux de caractères.

La Pharmacie St. Lazare a peut-être rémède de bonne heure parce qu'elle faisait trop de substitution?

On va faire la lutte aux rats dans les couloirs du parlement à Ottawa. Certains couillards sont parfois plus néfastes que les rongeurs.

Certains quémandeurs auprès des ministères et députés sont de véritables rongeurs de patience.

Le Canada n'est pas un Dominion, c'est une monarchie, puisqu'il sait faire à l'Angleterre des dons et des prêts aussi princiers.

Montréal mettrait ses ordures dans une carrière qui, au dire des savants, est un musée géographique naturel unique au monde. Quelle carrière pour une carrière!

Commentaire américain sur
"Jésus Passait"

d'Ernest Pallascio-Morin

Le livre de notre confrère, Ernest Pallascio-Morin, "Jésus passait" dont la deuxième édition va bon train, vient de recevoir un hommage d'un professeur de l'Université de Tulsa, Oklahoma, M. Eugene S. Tanner. Voici ce que disait M. Tanner dans l'article qu'il consacrait à ce livre:

"Au cours des dernières années, nombre de livres traitant de la vie de Jésus et de son enseignement ont été écrits, mais tous étaient, pour la plupart, trop volumineux. Il est toutefois intéressant de trouver, dans "Jésus passait" une présentation toute poétique sur ce très grand sujet dont la qualité l'emporte sur la quantité. Quoique l'auteur donne libre cours à son imagination, il ne s'éloigne jamais du thème des Saintes Ecritures. On doit le féliciter pour ce portrait qu'il trace de Jésus comme étant fort tant physiquement que moralement et qui contraste de beaucoup avec cette tendance de l'art ancien qui voulait à tout prix que Jésus fût un faible. Ces pages où l'auteur relate la scène de l'Evangile où Jésus chassa les voleurs du Temple sont particulièrement dignes de mention.

Le lecteur a toujours l'impression que ce livre est le produit d'une profonde méditation. Certains peuvent penser qu'on n'a rien à gagner à la lecture de ce livre puisqu'on peut toujours se référer à l'Evangile pour méditer. Toutefois, puisque peu de gens ont cette tournure d'imagination ou se sentent enclins à méditer, ce livre leur serait d'une grande utilité.

Eugene S. TANNER
University of TulsaQuand l'humour
devient une armeLes dessins des caricaturistes anglais sont un exemple
de liberté de la presse.

par Robert LUCAS

Pendant la guerre, la pénurie de papier obligea à une réduction du nombre de pages des journaux anglais. Les nouvelles locales, les nouvelles littéraires, les contes, les éditions spéciales, furent les principales victimes de cette réduction qui amputa les journaux de près de moitié sinon davantage. Mais le dessin humoristique et satirique, ou plus exactement la caricature politique, ne fut pas touché et occupa, dans les journaux, sa place habituelle, car il est devenu, dans la vie anglaise, une institution indispensable, vieille de plusieurs siècles, et un instrument indépendant et remarquablement populaire de la liberté de pensée.

DES CREATEURS CLASSIQUES:

L'Angleterre est le berceau de la caricature politique; ce fait n'est pas surprenant, car le peuple anglais fut le premier à jouir du droit... de critiquer librement et sans restriction, droit pour lequel il ne cessa de lutter. Il y a deux siècles, William Hogarth, James Gillray et Thomas Rowlandson, ce dernier, contemporain de Napoleon, créèrent un genre de critique classique qui, d'Angleterre, s'étendit dans le monde et produisit un Goya en Espagne et un Grandville et un Daumier en France. La ligne ininterrompue des grands dessinateurs caricaturistes anglais, qui va de l'époque de Gillray aux temps modernes, est remarquablement impressionnante: Georges Cruikshank qui a illustré les œuvres de Dickens, John Leech dont un dessin satirique provoqua la chute d'un gouvernement, John Tenniel, le créateur de "John Bull" qui personnifie l'Angleterre et est universellement connu, Charles Keene, Phil May, qui, tous deux, exercèrent une grande influence dans le développement du dessin satirique en Angleterre, comme leur confrère Caran d'Ache en France, Harry Furness, Carlo Pellegrini, Bernard Partridge et Max Beerbohm. Un historien écrivit au sujet de Gillray, qui combattit Napoleon avec l'arme de l'humour: "C'est principalement aux caricatures, d'un langage intelligible, de Gillray, que nous devons ce nouvel esprit de patriotisme qui réussit à protéger notre pays contre la menace de l'invasion." On ne peut mieux se rendre compte du point auquel l'art de la caricature est profondément enraciné chez le peuple anglais, que par le fait qu'on peut, à l'époque actuelle, employer la même expression pour décrire, aujourd'hui, le plus grand caricaturiste de l'Angleterre moderne, sinon du monde entier: David Low.

SEUL SUR UN ROC:

David Low est néo-zélandais de naissance, mais arrivé en Angleterre il y a 25 ans, il est devenu presque un héros national. Il doit son prestige à son don génial d'exprimer l'opinion et le caractère de l'Anglais moyen avec une portée extraordinaire. L'un de ses dessins les plus fameux parut au cours de l'été de 1940, immédiatement après la chute de la France. Ce dessin montre un soldat anglais, seul sur un roc entouré d'une mer déchaînée, avec un avion pointant dans l'horizon noir et d'un merch. Il tenait un fusil de sa main droite; de sa main gauche, il menaçait du poing. Au-dessous, ces mots: "Entendu — seul!"

Un fait est remarquable: les dessins de David Low, qui a des opinions de gauche, paraissent dans l'"Evening Standard" qui est l'un des journaux conservateurs de Lord Beaverbrook. L'accord avec Lord Beaverbrook donne à Low liberté complète de choisir son sujet et de l'exprimer à sa guise; ainsi, au cours de la dernière campagne électorale, en Angleterre, l'"Evening Standard" menait la campagne au nom du parti conservateur, par ses articles de première page, alors qu'en deuxième page, Low, par ses dessins, menait une campagne toute aussi animée au profit des partis de gauche et contre les conservateurs. Quand les caricatures de Low s'opposaient nettement à l'opinion politique du journal conservateur, Lord Beaverbrook faisait paraître, dans son journal, une note rappelant au public que les éditeurs dégageaient toute responsabilité en ce qui concerne le sujet des dessins de Low. Immédiatement, Low faisait paraître, le lendemain, dans le même journal, un dessin dont la légende portait: "Low n'est pas responsable des idioties que vous lisez dans ce journal." Beaverbrook put souvent la victime des dessins satiriques de Low qui, une fois, dans son propre journal, le dépeignit comme gangster, lutin grotesque et cannibale.

UNE CREATION FAMEUSE:

L'une des créations de Low qui devint fameuse dans le monde, est le "Colonel Blimp", réactionnaire à esprit étroit, que Low combat aujourd'hui beaucoup plus comme une tendance que comme une réalité. Low découvrit celui qui devait être l'un des sujets de ses caricatures, dans un bain turc d'un quartier chic de Londres; c'est pourquoi le "Colonel Blimp" apparaît toujours, dans ses dessins, entouré d'une serviette de bain. "Colonel Blimp" est entré dans la langue anglaise; il fut très fréquemment cité dans les nombreux discours du Parlement; un film remarquable fut tourné pour venger l'honneur du Colonel: "La vie et la mort du Colonel Blimp".

Sidney Strube vient immédiatement après Low comme le dessinateur satirique le plus populaire et le mieux payé d'Angleterre. Sa création la plus fameuse est "Thomme ordinaire", celui qui représente le citoyen moyen anglais qui, malgré toutes les adversités de la vie, malgré surtout les lourds impôts, continue bravement, souriant. Un autre caricaturiste politique est C. R. Giles qui ne s'est fait connaître que depuis la guerre. Giles, âgé de 39 ans, est un véritable fils du peuple; il est né à Islington, quartier ouvrier de Londres; à la suite d'un accident de moto, il perdit un oeil et devint sourd d'une oreille. Néanmoins, ses dessins, empreints de sa personnalité, résistent, plus que toute autre caricature, la spontanéité de l'esprit du Titi de Londres.

Il n'est pas possible de citer tous les dessinateurs remarquables qui, par leurs chefs-d'œuvre d'humour et de critique, aident à former l'esprit démocratique du peuple anglais. Il y a les nombreux artistes qui contribuent à maintenir le standard et la réputation de la fameuse revue anglaise "Punch", des hommes comme Kenneth Bird (Fougasse), H. M. Bateman et autres, il y a les dessinateurs qui sont entrés dans l'histoire de l'opinion par les grands quotidiens de tendances politiques variées, des hommes tels que Will Dyson, Percy Pearson et Vicky. A une époque aussi importante, pas un caricaturiste ne manque de sujets.

(European Correspondent)

Le repos de l'âme s'acquiert le plus souvent par la fatigue du corps.

Comme à chaque session provinciale, le gouvernement vend quelques lopins de terre à des intérêts privés, il faudra désormais appeler l'ensemble de ces séances: "LA CESSION provinciale".

Cette affaire de l'Iran commence à devenir "iranique".
ANTIGONE



JANET REED et MICHAEL KIDD dans une scène du ballet "On Stage", présenté par le Ballet Theatre, la seule troupe complète de Ballets Russes à nous rendre visite cette année. Les spectacles auront lieu du 18 au 25 mars au His Majesty's.



Ann Sothorn et Horace McNally dans une scène de la comédie "UP GOES MAISIE", qui passera à l'écran du Princess. George Murphy partage la vedette avec Mlle Sothorn.



Judy Garland et John Hodiak dans une scène du film "THE HARVEY GIRLS", qui prend l'affiche au Loew's. Angela Lansbury, Preston Foster, Virginia O'Brien, Kenny Baker et Marjorie Main font aussi partie de la distribution magnifique de ce film.

Soirée des Choristes des Variétés Lyriques

C'est samedi le 23 mars, au sein du concours à l'organe de la soirée sociale des Choristes des Variétés Lyriques. Nous remarquons, au nombre des invités: Mlle Marie-Thérèse Alarie, Irène Bédard, Thérèse Bergeron, Rita Bibeau, Mariette Boire, Simone Burke, Marthe Desjardins, Madeleine Doyotte, Jeanne

St-Onge, Bella LaFrance, Denise Fournier, Gisèle Laberge, Cécile Laberge, Denise Clément, Nicole Langlois, L. Daragon, Mmes Flore Crépeau, A. Armstrong, Léandre Marcell, Eugène Boivin, Florent Gauvin, Marcel Peterson MM. André Bélair, Maurice Bélanger, John Blondi, Paul Blouin, Gustave Brosseau, René Caron, Gustave Messier, Léo Dupuis, Florent Gauvin, Paul Jeannotte, André Labella, P.-E. Leclair, Léandre Marcell, Elias Mongeau, Albert Montmarquette, Léopold Morissette, Rodolphe Ostigny, Réal Pelletier, Marcel Peterson, Jacques Pilon, Rosaire Pharaud, Jean-Paul Syrie, Eugène Boivin, Hubert Larouette, Marcel Abran, Dorat Landry, Henri Rainville, René Lahaie, Henri Poltras, Ovide Lahaie, J. Dodd, Lucien Cormier, R. Gérard, Aimé Prévoet, A. Lussier, Paul Valcourt, R. Samson, Geo Kinet, Emile McKenven, Nicolas Barbusci, Yves Rolland.

Le public est cordialement invité d'y assister.

La Grande Décision

de James T. SHOTWELL

Mlle ANDREA JEAN prête son concours à l'organisation de la soirée dansante que donneront les choristes des Variétés Lyriques, le samedi soir, 23 mars prochain, dans le Salon Espagnol de l'hôtel Queen's. — (Photo Studio Larose, Verdun).

Une version française de l'ouvrage du professeur James T. Shotwell s'imposait. D'origine canadienne, cet éminent universitaire a, pendant près de quarante ans, professé l'histoire à l'Université de Columbia. Ses travaux sur l'établissement de la paix future reposent donc, comme l'écrit M. Robert Tanager, sur une connaissance des lois permanentes qui régissent les actions et réactions des hommes à travers le temps et l'espace. Au cours d'une étude très fouillée, James T. Shotwell expose les conditions propres à assurer au monde une paix durable, un équilibre politique et économique stable.

ROMANTIQUES et SATANIQUES

EDGAR QUINET

par Maximilien Rudwin

Edgar QUINET (1803-1875), philosophe, poète, historien et homme politique, fut mêlé à toute l'histoire intellectuelle du siècle dernier. Fils de ce dix-neuvième siècle que quelqu'un a justement nommé le siècle de l'histoire et de l'érudition, sa plus grande contribution à l'histoire des idées du siècle passé était sa "philosophie religieuse".

Poète lyrique, symbolique et mythique, philosophe idéaliste, spiritualiste et socialiste, penseur original et hardi, historien éminent, homme politique passionnément épris de la liberté, Quinet fut prophète par-dessus tout et faiseur d'apocalypses. C'était un esprit libéral, large, intelligent, toujours vibrant et curieux, mais un peu exalté et confus. Ce fut un visionnaire épris de courageuses et généreuses théories. Son oeuvre est remplie de cette propagande sociale et révolutionnaire dont débordent les grands coryphées du romantisme finissant.

Quinet avait une disposition poétique — il fut poète dans sa prose comme dans ses vers —, mais la poésie n'est pas son titre principal à l'immortalité. Son style est éloquent mais un peu incohérent. Il fut romantique par son tempérament aussi bien que par contagion. En effet, il y a beaucoup de romantisme dans cette histoire. Ce savant, en accord avec les romantiques, ses contemporains, s'est laissé dominer par son imagination. "Il n'y a que trois poètes en Europe, disait Henri Heine, qui aient l'imagination de Quinet". Le côté épique et mystique de son oeuvre l'apparente également à l'école romantique. Il fut romantique encore par son goût du grandiose, par ses visions volontiers mystiques et apocalyptiques. Il ne faut pas oublier que cet écrivain érudit fut essentiellement mystique dans ses rêves humanitaires en dépit de sa formation protestante. Il est encore romantique par son goût des littératures étrangères, par son cosmopolitisme intellectuel, qui lui a fait écrire des ouvrages sur l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne, les pays où il a longtemps séjourné. Quinet, on le verra plus tard, fut un grand voyageur.

Élevé par une mère protestante et d'esprit libéral, Quinet fut toute sa vie protestant libéral et anticlérical. Il croyait que la religion jouait un rôle important dans la formation de l'esprit humain, et il était convaincu qu'aucune réforme politique ne pourrait s'accomplir si l'on ne mettait d'abord fin à la domination de l'Eglise en France. Dans son ouvrage *Le Christianisme et la Révolution* (1845), il soutenait la thèse que l'oeuvre la plus importante de la Révolution française consistait dans la libération du peuple de l'enchaînement ecclésiastique, mais il prétendait qu'elle n'était pas allée assez loin dans son oeuvre de l'affranchissement du peuple français du joug de l'Eglise. En effet, bien qu'il fût profondément religieux, il fut toute sa vie ennemi juré des jésuites et violemment anticatholique.

Quinet était le plus teutonisé de toute la génération de 1830. Il s'éprit à dix-huit ans des livres de Mme Staël, l'admirable médiatrice entre l'Allemagne et la France. Il fut l'un des premiers savants français qui se consacraient à l'étude des travaux allemands. Il s'enflamma pour Victor Cousin, le premier porte-parole de la philosophie hégélienne en France. L'Allemagne fut pour le jeune étudiant la grande source d'inspiration. Pour Quinet, comme pour Cousin, hostile à l'Encyclopédie et au matérialisme du dix-huitième siècle, l'Allemagne fut le pays de la métaphysique, le pur royaume des philosophes transcendants (Jean-Marie Carré).

Quinet fut très au courant des travaux allemands. "Le germanisme, auquel il s'est livré trop tôt, dont il s'est dégagé trop tard, a empoisonné son esprit" (René Canat). "Connaissant et pressentant l'Allemagne comme peu de Français ont fait" (Gustave Lanson), il se gria du grand romantisme allemand Jean Gottfried de Herder (1744-1803) dont il traduisit, en 1827, la célèbre *Philosophie de l'Histoire de l'Humanité* (1784-1791). Cette traduction en trois volumes, précédée d'une remarquable introduction, valut à ce jeune penseur de 24 ans les éloges de Goethe. Puis il partit avec son ami Michelet à Heidelberg, où il passa trois années à philosopher dans l'allégresse et dans le ravissement près des philosophes allemands, à se nourrir de Goerres, l'orientaliste, de Niebuhr, le sagace interprète des légendes romaines, de Louis Tieck, le chef de l'école romantique en Allemagne, de Creuzer, l'auteur de la *Symbolique*, dont il proclama que "le génie est le

vrai génie de l'Allemagne, de Jacob Grimm, le juriste, et "à ressaisir à travers l'histoire les progrès du sentiment religieux" (René Canat). Ce séjour en Allemagne acheva de familiariser le jeune penseur français avec la science historique allemande, particulièrement avec l'histoire des religions et la philosophie de l'histoire.

Membre de la commission scientifique de l'expédition de Morée, Quinet réunit les éléments du livre *De la Grèce moderne et de ses Rapports avec l'Antiquité* (1833), que suivirent *l'Allemagne et la Révolution* (1830) et le *Système politique de l'Allemagne* (1831), où il prévit le danger d'une hégémonie prussienne. L'auteur a le grand mérite de mettre les Français, il y a plus d'un siècle, en garde contre les ambitions prussiennes. Lamartine verra également vers 1841 la Prusse prenant la tête de la Confédération germanique et devenant un ennemi redoutable pour la France.

Après un voyage en Italie, Quinet publia *Ahasvérus* (1833), poème mystique en prose. C'est vers cette époque qu'il épousa une Allemande Mme Nina Moré (1834). Ce mariage lui fit faire un nouveau et long séjour en Allemagne et augmenta sa sympathie pour ce pays. Deux poèmes Napoléon (1836) et Prométhée (1838), signalèrent son retour en France.

Vers 1840, Quinet fit pourtant un effort pour débrouiller ce fatras. Il commença à ouvrir les yeux sur la vraie valeur de la science germanique et le danger du culte pour l'Allemagne. Il lâcha l'Allemagne, dont il montra le péril (Allemagne et Italie, 1839), et il prit nettement position contre l'engouement des poètes et penseurs français pour l'Allemagne. Comme le dit justement René Canat :

Le revirement de Quinet, germanophile impénitent jusqu'aux environs de 1835, puis si bien repenti qu'une bonne partie de son livre, *Allemagne et Italie* (1839), est un réquisitoire passionné contre ses premières tendresses, et que son pamphlet, la *Teutomanie* (1842), proteste contre nos poètes, nos critiques et nos publicistes trop prompts à s'échauffer sur les personnes et les oeuvres d'outre-Rhin.

Nommé professeur de littérature étrangère à l'Académie de Lyon, Quinet fut appelé, en 1842, par Villemain au Collège de France, où il occupa la chaire des littératures de la France. Mais il heurta de front le clergé par ses leçons sur les Jésuites (1843) et sur l'ultramontanisme (1844), et son cours fut interrompu par Guizot. Il avait déjà pris nettement position contre le catholicisme vers 1840, surtout dans son *Génie des Religions* (1842), mais son enseignement républicain et anticlérical lui fit perdre son poste de professeur au Collège de France.

Tout comme son ami Michelet, Quinet avait une foi profonde dans la mission de la France de guider les autres nations dans la voie de la liberté et de la démocratie. Son enseignement au Collège de France contribua à la propagation des idées républicaines et humanitaires, qui préparèrent la révolution de 1848, pendant laquelle il joua un rôle important. Il fut exilé par le coup d'état bonapartiste du 2 décembre et s'installa à Bruxelles, où il se maria en secondes noces avec la fille du poète et patriote roumain Georges Asaki. Il publia alors les *Révolutions d'Italie* (1848-1852), les *Esclaves*, poème (1853), *Marnix de Sainte-Aldégonde* (1854), qui passe pour son ouvrage historique le plus important, *Philosophie de l'Histoire de France* (1856) et *Histoire de mes Idées* (1858).

En 1858, Quinet se retira en Suisse et fit paraître *Merlin l'Enchanteur* (1860), *Histoire de la Campagne de 1815* (1862), *l'Expédition du Mexique* (1862), *Pologne et Rome* (1863), le *Panthéon* (1867), la *Mort de la Conscience humaine* (1867), *Lettres politiques* (1868) et la *Révolution* (1869), oeuvre philosophique et symbolique, plus solide peut-être que celle de Michelet, et qui donne le mieux l'idée de son esprit original et poétique. En 1870 parut la *Création*, vaste synthèse inspirée des théories darwiniennes.

Au 4 septembre Quinet revint à Paris, où il fut élu député à l'Assemblée nationale, et il publia un résumé de ses doctrines sous le titre *l'Esprit nouveau* (1874). Il s'éteignit l'année suivante. "C'était, avec une culture cosmopolite et une imagination un peu fumeuse, un idéaliste généreux" (Larousse).

(à suivre)

Maximilien RUDWIN
NOTA. — A l'occasion de l'anniversaire de la naissance d'Edgar Quinet, le 17 février 1803.

Les grandes vedettes au Ballet Théâtre

La troupe complète du Ballet Théâtre, comportant en tout 125 artistes, nous reviendra du 18 au 24 mars, au théâtre His Majesty's, avec encore à sa tête des danseurs et des danseuses dont le prestige est définitivement acquis, et que les fervents de chorégraphie revoient toujours avec une joie non dissimulée. Il suffit de nommer des artistes comme Alicia Markova, la plus impeccable ballerine de notre temps, Anton Dolin, aussi remarquable chorégraphe que premier danseur, André Eglevsky, Nora Kaye, Alicia Alonso, John Kriza, Janet Reed, Lucia Chase, Dimitri Romanoff et Michael Kidd, pour marquer la qualité d'une troupe qui comprend par ailleurs un corps de ballet dépeuplé par son entraînement et sa précision.

Les deux grandes vedettes de la troupe, Alicia Markova et Anton Dolin, danseront ensemble ou séparément.

Un bon nombre d'oeuvres, nouvelles et anciennes, au programme: Les Sylphides, le Pas de Deux, de Casse-Noisette, l'Oiseau de feu, Barbe-Bleue, Giselle; les autres artistes auront tous l'occasion de déployer leurs dons aussi bien en des ballets classiques qu'en des nouveautés.

Rappelons que le Ballet Theatre est la seule grande troupe de genre à nous rendre visite cette saison, qu'elle donnera ses spectacles dans les mises en scène les plus brillantes, accompagnée par un orchestre complet que dirigeront tour à tour Zlatin et Zeller.

parément. Un bon nombre d'oeuvres, nouvelles et anciennes, au programme: Les Sylphides, le Pas de Deux, de Casse-Noisette, l'Oiseau de feu, Barbe-Bleue, Giselle; les autres artistes auront tous l'occasion de déployer leurs dons aussi bien en des ballets classiques qu'en des nouveautés.

Rappelons que le Ballet Theatre est la seule grande troupe de genre à nous rendre visite cette saison, qu'elle donnera ses spectacles dans les mises en scène les plus brillantes, accompagnée par un orchestre complet que dirigeront tour à tour Zlatin et Zeller.

Le secret de Donald, la femme à Séraphin

Quelle femme n'a pas son secret? Imaginez-vous un moment que Donald, la femme à Séraphin, n'a pas au moins un secret à garder jalousement? Elle en a un. Lequel?

C'est plus pesant que toute la terre. J'irai parler quand le temps sera venu de parler.

Et Donald de regarder au loin, très loin dans la campagne qui se déroule à l'horizon des Pays d'en haut. La femme de l'avare finira-t-elle par parler? On sait qu'elle vit d'une vie intérieure intense. Un feu qui la dévore. Un combat s'engage avec l'ombre. L'ombre, c'est un être vivant. C'est Séraphin. Elle ne peut pas éviter l'ombre. Véritable cauchemar. Parlera-t-elle, la femme qui ne vit pas des choses d'ici-bas, qui garde un mépris souverain de l'argent?

— Non, l'argent, c'est pas tout dans le monde.

Donald trouverait-elle des vocables de révolte? Parlerait-elle? Elle va parler au Monument National, dans la Troisième Paysonnerie que vient d'écrire M. Claude-Henri Grignon. L'auteur a écrit une paysonnerie entièrement nouvelle à la scène. (comm.)



Pour se rendre aux désirs des auditeurs canadiens, "l'Heure Northern Electric", lundi soir prochain (25 mars) nous fera entendre pour une seconde fois, Charles Jordan, baryton autrefois de Montréal et maintenant en vedette à l'American Broadcasting Company.

Avant son départ pour les Etats-Unis, M. Jordan a participé à un très nombre de programmes sur les réseaux canadiens. Il interprétera "None But The Lonely Heart" de Tchaikowsky, et le populaire "I'm Always Chasing Rainbows", Carroll.

L'orchestre de concert de la Northern Electric sous la direction de Paul Scherman interprétera quelques sélections de "Naughty Marietta" de Victor Herbert, "Begin The Beguine" de Cole Porter, et "Dance Of The Comedians" de Smetana.

"En Avant Avec le Canada" raconte la découverte de l'insuline par Sir Frederick Banting, François Bertrand en fera la narration.



ANTON DOLIN, dans une scène du ballet "Bluebeard" qui sera présenté par le Ballet Theatre, la seule troupe complète de Ballets Russes à nous rendre visite cette année. Les spectacles auront lieu du 18 au 25 mars au His Majesty's.



Mary Servoss, Zachary Scott et Faye Emerson dans une scène du mélodrame "DANGER SIGNAL", que l'on verra à l'Impérial.



Robert Montgomery et John Wayne en vedette dans le film "THEY WERE EXPENDABLE" au Capitol.

Spécialité peu estimée encore

"La traduction est une spécialité encore peu estimée et par conséquent assez mal rémunérée. Pour changer cet état de choses, il faut montrer que c'est un art difficile qui exige une longue préparation et mérite donc d'être mieux rémunéré". Telle est la déclaration que faisait l'autre soir le professeur Jean Darbelnet, directeur des études françaises à l'Université McGill, lors d'une causerie donnée à l'hôtel Windsor, à l'invitation de la Société des Traducteurs de Montréal.

Le traducteur, dit M. Darbelnet, doit connaître les deux langues, c'est-à-dire saisir toutes les nuances de celle qu'il traduit et posséder toutes les ressources de celle dans laquelle il traduit.

Il a besoin de temps, car il ne peut bien traduire que s'il passe d'abord de l'expression étrangère à l'idée pour ensuite trouver l'expression exacte de cette idée dans sa propre langue. Toute traduction hâtive tend à devenir mécanique, c'est-à-dire à ne pas dépasser la simple substitution des mots. C'est ainsi que se produisent les fautes qui déparent assez fréquemment les traductions littéraires et techniques.

Il y a autant de danger à traduire librement qu'à traduire littéralement. D'ailleurs ce n'est pas ainsi que la question doit se poser. Dès l'instant que tout les éléments d'un texte sont rendus avec leurs nuances et restent dans la même perspective, la traduction ainsi obtenue ne peut manquer d'être fidèle.

Il y a évidemment des règles qui permettent d'éviter les erreurs les plus grossières. Mais la traduction, insiste M. Darbelnet, est avant tout un art qu'un exercice de précision. Deux traducteurs, également compétents, donneront du même texte deux versions légèrement différentes, car il y a en pareil cas une certaine latitude d'interprétation. Sans doute, une traduction n'est pas une oeuvre originale.

ginaire. Mais s'il ne "créé" pas, le bon traducteur doit "recréer" c'est-à-dire qu'il lui mérite l'estime du public.

"LA SANTE DES DENTS"

Réponses à de fréquentes questions

Q. — Doit-on se brosser souvent les dents et quand doit-on le faire?

R. — Les dents doivent être brossées après chaque repas, chaque fois qu'on peut le faire, — et, de toute nécessité, au moins deux fois par jour, au lever et, le soir, avant de se coucher. Il faut toujours se souvenir qu'une dent propre est moins qu'une autre qui ne l'est pas susceptible de se carier. Des particules de nourriture et même des aliments en solution et insolubles sont la grande et constante menace des dents, chez l'homme "civilisé" et dans la vie moderne surtout, dont le régime alimentaire est composé principalement de mets préparés et très cuits enclins très vite à la fermentation et à la liquéfaction. C'est pourquoi des produits naturels, durs et croquants, consommés crus, doivent faire partie de la diète quotidienne pour donner aux dents et aux gencives l'exercice nécessaire. Par contre, le sucre et les sucreries sont des agents rapides de fermentation, créant dans la bouche un milieu acide qui tend à amoindrir l'émail des dents par décalcification. Ce phénomène accompagne également la consommation du lait et des produits lactés, de la crème à la glace, par exemple, — dont les résidus demeurés sur les dents forment très vite l'acide lactique qui en attaque l'émail. De toute évidence, après avoir mangé des sucreries, des aliments lactés ou du lait, — il est indispensable de se brosser les dents.

La Ligue d'Hygiène Dentaire de la province de Québec, Inc. 1426, rue Amherst, Montréal 24, sera heureuse de répondre, sans frais, par lettre personnelle à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article et généralement dentaires.

AU THEATRE ARCADE



M. PIERRE DAGENAIS qu'on applaudira dans le rôle principal de "La part du diable", de Louis Ducreux, nouveauté de Paris dont la création sera faite vendredi soir sur la scène de l'Arcade.

A l'Arcade

"Le Sacrifice du Soir"

Excellente pièce d'Edouard Schneider. — C'est toujours par le sacrifice que l'amour triomphe. L'oeuvre généreusement défendue. — Un problème sentimental qui prend à la fois le coeur et la raison.

Quand on se souvient du beau succès remporté à l'Arcade par la pièce de cet auteur choyé qu'est M. Edouard Schneider, l'"Exaltation", on n'a aucun mal à se décider à prendre le chemin du même théâtre, cette semaine, afin de voir une nouvelle pièce qu'il a signée. Celle-ci expose un problème sentimental dont le public montréalais est justement friand.

Il s'agit d'une femme qui prétend nier l'amour parce qu'elle aime un homme lié à une autre femme par des liens indissolubles. Cette situation est sans issue, mais elle donne à l'auteur l'occasion d'écrire, en véritable psychologue qu'il est, ce qu'il pense de l'amour, de la manière dont on aime, pourquoi les êtres ne peuvent échapper à cette grande loi de la nature et des coeurs. M. Schneider écrit une langue châtiée bien que fort agréable à entendre. Il sacrifie les âmes sur l'autel de ses convictions... mais il le fait avec une étonnante sincérité. C'est de cette façon qu'il viendra à rallier le public à sa cause, car la pièce en elle-même manque d'éléments dramatiques. Le théâtre est un tremplin pour M. Schneider dans cette pièce. Tout compte fait, son "Exaltation" avait plus de force mystique. Mais "Le Sacrifice du Soir" s'adressant pour ainsi dire au coeur de la femme, tâchant d'ouvrir à celle-ci des horizons nouveaux sur la vie sentimentale, fera quand même une bonne action. Cette pièce gagnera sans doute de nouveaux admirateurs à ce théâtre qui vise plus à être vrai que mélodramatique.

Avec M. Schneider on voit les êtres comme ils

sont... et pourtant, comme nous, ils cherchent à dissimuler leurs faiblesses ou tentent de les réparer par des bontés extérieures qui ne changent rien à leurs actes intérieurs. Il faut croire un peu à la fatalité... mais pas au point de baser tous les actes de sa vie sur elle. Voilà un des plus grands risques que l'on soit tenté de prendre. La femme, qui d'une part aime sa sécurité et de l'autre le goût de l'aventure, sera une éternelle hésitante en face de l'amour. Dieu sait si elle pourra seulement reconnaître un amour véritable! Tout en le lui souhaitant, l'auteur lui fait bien sentir l'aiguillon de la douleur et celle qu'elle fera naître dans le coeur des autres si elle tente d'aimer en marge de la vie, de la véritable vie de l'amour permis et possible!

Nul doute que "Le sacrifice du soir" affermira la réputation d'Edouard Schneider chez nous. La pièce a été généreusement défendue par Marcel Journet, qui a atteint la véritable émotion. Antoinette Giroux, sincère et souple dans un rôle aride, Janine Sutto qui prend chaque fois plus d'émotion sur un public sympathique et enthousiaste. Enfin, Jean Ducreux, trouvant un rôle sobre qu'il a su nuancer à souhait. Cette pièce sans grand intrigue, dépourvue d'éléments dramatiques, peut nourrir de dialogues étincelants et de sorties fougueuses, tient quand même la scène. Pourquoi? C'est le secret sans doute d'un théâtre vers lequel on tend de plus en plus. La semaine prochaine on donnera "La part du diable".

Jean-Louis de VARRO.

Au Plateau

Pierrette Alarie

Le public enthousiaste qui applaudissait la jeune et ravissante Pierrette Alarie, du Metropolitan, la semaine dernière, lors de son récital à l'Auditorium du Plateau, n'était pas un public détourné de sa manière habituelle de juger par un engouement collectif ou l'intérêt sympathique que l'on porte aux notes qui réussissent.

C'était tout simplement un public ému, applaudissant le succès d'une artiste charmante, talentueuse, sympathique et qui a donné un récital fort agréable, sans compter les pièces où l'on rencontrait des difficultés vocales nombreuses. Pierrette Alarie rencontrait un public sympathique, mais toujours exigeant. Elle devait s'efforcer de faire oublier sa vraie, son irrésistible personnalité canadienne. C'était pour elle, croyons-nous, la partie la plus difficile de cette épreuve. Pourtant, elle y est arrivée tant par sa tenue impeccable, son art encore jeune mais en voie d'évolution parfaite, que par la sensibilité, la compréhension, l'expression, qualités indivisibles et sans nationalité, qui sont chez tout artiste véritable un peu plus de lui-même et un peu moins que le reste des vivants. En écoutant Pierrette Alarie on a eu l'impression très nette d'entendre une artiste magnifiquement douée, pleine de ressources vocales, capable de nuancer et de faire comprendre son art. Comme nous savions qu'elle était de chez nous, cela nous faisait battre le coeur un peu plus vite. Voilà tout!

Mais nous tenons à dire que le succès du récital de Pierrette Alarie fut un succès artistique avant tout. Mlle Alarie nous a fait entendre une voix très souple et souvent chaude.

Tout le sérieux de son beau talent s'est exprimé avec avantage dans l'air de Rameau, le Mozart, et le Cimarosa, dont elle a chanté "Fiocca la neve" avec une riche sensibilité, un goût infini, une qualité unique d'expression. Tout ce qu'il y a de français

ou de latin en elle s'est manifesté extérieurement dans "Ombre légère" de Mayerbeer, (excusez le paradoxe!), "La Girometta" de Sibella et même Miranda, de Hageman, qu'elle avait pratiquement assimilée à sa vive personnalité. Elle a atteint l'art lui-même, tant par l'émouvante compréhension que par sa technique vocale, dans "Si tu m'aime" de Pergolèse, "Pastorale" de Carey, (d'un intérêt moyen pourtant) et disons-le aussi, dans l'air de Lucia, (Scène de la folie) de Donizetti.

Le programme comprenait encore des choses que l'on aime entendre tel que l'Air des Clochettes, de "Lakmé", de Léo Delibes, les Variations "Ah! vous dirai-je maman" d'Adam, et deux rappels dont un air extrait de la "Perle du Brésil" de Félicien David, et "Poupée valentine", Liszt, Chopin, Reynaldo Hahn, Haydn, Verdi, Tipton et Monsigny, étaient également représentés. Ce programme plus infiniment au public. Celui-ci ne manqua pas de traduire son enthousiasme d'ailleurs. Jean Beaudet et Hervé Baillargeon paraissaient tout heureux de prêter leur concours à ce récital de notre gentille compatriote.

Il faut remercier Charles Goulet, co-directeur des Variétés Lyriques, d'avoir saisi la première occasion de nous faire entendre Pierrette Alarie, en récital, chez nous. Soulignons aussi la facture artistique du programme, hommage d'une maison d'affaires canadienne-française à Mlle Alarie.

Nous ne pouvons maintenant que suivre les nombreux succès de notre jeune compatriote, les applaudir et souhaiter qu'elle nous revienne bientôt. Il est facile de prophétiser que sa carrière et qu'elle ne s'arrêtera pas à ces succès hâtifs. Nous avons l'impression qu'elle étudiera toujours afin d'atteindre les sommets dont ne sont satisfaits que les artistes dignes de ce nom.

Jean-Louis de VARRO

Erno Balogh à Radio-Canada

Pour la deuxième fois depuis décembre, tous les musiciens et auditeurs de Radio-Canada ont eu le plaisir d'entendre M. Erno Balogh, pianiste et compositeur de renom qui fut présenté à l'Amérique il y a déjà plusieurs années par nul autre que le grand Fritz Kreisler. Depuis, il a fait sa marque partout où il a joué et s'est attiré les louanges des meilleurs critiques américains. Ses fréquentes apparitions comme soliste à la radio lui ont valu des millions d'auditeurs tant aux Etats-Unis qu'au Canada et c'est peut-être pour cette raison que nous regrettons que M. Balogh n'ait pas encore été invité comme soliste dans notre métropole. Hongrois de naissance, M. Balogh s'était déjà fait une réputation enviable comme pianiste et compositeur dans la plupart des pays d'Europe avant de venir à l'installation aux Etats-Unis. Depuis, ses oeuvres ont pris place dans le répertoire d'artistes tels que Lotte Lehmann, Grace Moore, Gladys Swarthout, Richard Bonelli et Suzanne Sten. Ses orchestrations ont été dirigées par d'éminents chefs d'orchestre comme, par exemple, Eugene Ormandy, Alfred Wallenstein et Erno Rappe. De plus, Balogh prêle son grand talent à l'enregistrement de disques et c'est à juste titre que, dans le NEW YORK TIMES du 3 février 1946, on le classait parmi les dix exécutants les plus accomplis de l'année 1945 dans l'enregistrement des disques. Notons aussi que, parmi ces dix, il est le seul pianiste.

Balogh est non seulement musicien mais il est aussi dramaturge à ses heures. Une de ses pièces (j'oublie le titre) a été jouée avec succès sur le Broadway et Jean Arthur en était la vedette. Il a aussi contribué, pour une large part, à ce film inoubliable, "One Night of Love".

Claire HARVEY

Festivals de Montréal

C'est pour répondre à de nombreuses demandes faites par les habitués du Montreal Orchestra qu'une oeuvre de Brahms a été mise au programme du concert symphonique dirigé par Douglas Clarke le 29 mars, au théâtre Hila Majesty. La pièce choisie pour cette occasion est la symphonie no 1 en do mineur.

On se rappelle que lorsque Douglas Clarke offrait des oeuvres de Brahms à l'auditorium du Montreal Orchestra il recevait de son interprétation les plus grands éloges. Tout concert dont le programme portait le nom de Brahms était un succès assuré. On peut même dire que ce sont les audi-

tions nombreuses et solennelles qui ont été offertes au public montréalais pendant les onze années de la direction de M. Clarke au Montreal Orchestra qui a largement contribué à développer la connaissance des oeuvres de Brahms à Montréal.

Johannes Brahms est né à Hambourg en 1833 et mort à Vienne en 1897. Il composa quatre symphonies. La première de celles-ci, qui sera jouée au concert du 29 mars, a été écrite en 1876, et est une des plus populaires à cause de la simplicité et la grâce de ses mélodies. Les autres pièces au programme seront deux oeuvres de Darius: A Walk to the Paradise Garden et On Hearing the first Cuckoo in Spring; En Saga, de Sibelius et le concerto de Mozart en ré majeur K466 pour piano et orchestre avec James Frickin, comme soliste.

SAINT-DENIS

"Retour de Flamme"

Le nouveau film "Retour de flamme" qui prendra l'affiche samedi au St-Denis mérite une attention particulière de la part des cinéphiles.

En premier lieu il met en vedette la belle artiste Renée Saint-Cyr dont on n'a pas oublié le succès dans "La Femme perdue". De cette production sera le premier d'un nouveau jeune premier de l'écran français: M. Roger Pigot, jeune artiste de talent, doué d'une belle personnalité et qui s'affirme dans "Retour de flamme" comme l'un des plus grands espoirs du cinéma de Paris.

Aux côtés de ces deux artistes le public verra aussi José No-guéro, André Brûlé, le charmant Henri Guisot, Denise Grey, Tramel, des noms célèbres qui nous reviennent tous.

Dans "Retour de flamme" le metteur en scène Henri Fescourt nous raconte le dévouement d'une jeune fille riche qui croit dans le talent d'un jeune machiniste pauvre qu'elle a épousé et qu'elle défend contre toutes les adversités. La confiance et la foi de cette femme seront souvent battues par le Destin et Renée Saint-Cyr viedra bien près de tout abandonner mais l'amour est une flamme qui se ravive toujours. Film adroit, sans grandiloquence inutile il raconte une histoire humaine, plausible qui se déroule harmonieusement. L'amour en est le pivot et tous les artistes défendent avec habileté des situations fort imprévues.

Le second film à l'affiche sera un nouveau Fernald "La Bonne étoile" où le célèbre comique nous apparaît sous un jour différent. Histoire d'amour ce film développe le thème du sacrifice chez un être bon mais privé des attraits de la beauté physique. Fernald est appuyé par Janine Darcey, Carlette, Delmont, Andrex.

En 1880, les 15,754 établissements industriels du Québec payaient \$18,333,162 à 85,673 ouvriers. En 1941, 8,711 établissements payaient \$393,819,671 à 627,591 employés.

LOEW'S

"The Harvey Girls"

Judy Garland qui remportait un immense succès dans "Meet Me In St. Louis" et "The Clock", nous revient dans un technicolor de la compagnie Metro, "The Harvey Girls". Cette production prendra l'affiche vendredi au cinéma Loew's.

John Hodiak, le très populaire jeune premier d'Hollywood lui donne la réplique romantique. Font également partie de la distribution: Ray Bolger, le danseur et comédien; Angela Lansbury, Preston Foster, Virginia O'Brien, le ténor Kenny Baker et les deux artistes de composition, Marjorie Main et Chill Wills.

IMPÉRIAL

"Danger Signal"

"Danger Signal", le film Warner qui prendra l'affiche vendredi au cinéma Impérial, explore les régions compliquées du coeur d'une femme. Cette palpitante production où un homicide prend l'intérêt de premier plan met en vedette Faye Emerson et Zachary Scott.

Hilda Fenchur divise sa vie entre son travail de bureau et son rôle de mère et sa jeune soeur lorsque Ronnie Marsh est introduit dans le tableau paisible et en se souvenant violemment l'existence des habitants. C'est un film réalisé par William Jacob et dirigé par Robert Florey d'après un roman du même nom.

Chaque année, huit cents petits Canadiens de moins de quinze ans succombent à la tuberculose.

Jean Belland

SOLISTE avec la "Petite Symphonie" le 26 mars



Au cours du concert que dirigera Bernard Naylor, une oeuvre de haut intérêt sera donnée en première par le violoncelliste Jean Belland, professeur au Conservatoire. La "Rhapsodie écossaise" du compositeur russe Alexandre Tcherepnine est admirablement écrite pour le violoncelle dont elle fait ressortir toutes les possibilités. L'exécution qui en sera donnée sera sensation dans les annales musicales de la présente saison.

ORPHEUM

"Elle et Lui".

en 2e semaine

"Elle et Lui", film romantique qui gardera une 2e semaine l'affiche au cinéma Orpheum, avec Charles Boyer et Irene Dunne, est une captivante histoire d'amour.

Un homme et une femme se rencontrent sur un navire, et c'est le coup de foudre. Cependant c'est peut-être simplement un feu de paille; pour s'assurer du contraire, les amoureux décident d'un commun accord de se séparer pendant six mois. Cette décision, sage en apparence, sera la conséquence d'un drame qui frappera deux vies.

PRINCESS

"Up Goes Maisie"

Maisie décroche un diplôme de secrétaire privée dans "Up Goes Maisie" avec Ann Southern. Cette amusante comédie prendra l'affiche vendredi au cinéma Princess. Maisie découvre qu'un diplôme de secrétaire privée peut mener à tout, et même à participer à une envolée en hélicoptère.

Mlle Southern revient à l'écran pour la première fois depuis la naissance de sa fille, et à comme partenaire George Murphy. La distribution comprend encore Hilary Brooke, Murray Alper, Lewis Howard, Paul Harvey et John Eldridge.

L'indécision qui éclate chez le voisin met en péril votre propre foyer. La même menace pèse sur nous tous, du fait de la tuberculose.

EXCELLENTS ARTISTES AU ST-DENIS



Le charmant HENRI GUISOT et ROGER PIGOT, un nouveau jeune premier français dans le film inédit "RETOUR DE FLAMME" dès samedi à l'écran du Saint-Denis.

La Société pour l'avancement familial et social

Judi dernier, Mme Robert Choquette réunissait chez elle les journalistes féminines de la métropole pour annoncer la formation d'un nouveau mouvement d'action sociale, "La Société pour l'avancement familial et social". Le but de ce mouvement est de grouper toutes les Canadiennes qui ont à coeur l'unité canadienne et qui s'intéressent à toutes les questions ayant trait au foyer, aux enfants et à l'éducation. Mme Casgrain qui en est l'organisatrice nous déclarait, lors de cette réunion, que cette organisation ne chercherait pas à empiéter sur les autres organisations du même genre, mais qu'elle tenterait plutôt de coordonner les efforts. Toutefois, il semble que ce mouvement sera lancé définitivement lors d'un grand congrès qui aura lieu en juin et auquel prendraient part nombre d'autres associations féminines. Ce congrès réunira les divers éléments de notre pays et il contribuera de la sorte à l'enrichissement de notre vie nationale. Mme Casgrain rappela également que la femme a un rôle très important à jouer dans le domaine social et le témoignage de M. Phelan, directeur du Bureau International du Travail en fait foi lorsqu'il dit que la présence des femmes à la Conférence Internationale de Paris a été hautement appréciée.

Mme Magali, romancière française de passage à Montréal, assistait à cette réunion et à une question qu'on lui posait à savoir si la femme était éveillée aux questions sociales en France, elle fit remarquer que ce courant d'idées devenait de plus en plus mondial et que de plus en plus la femme de France s'y intéressait.

C. H.

Au théâtre Arcade

M. Pierre Dagenais dans le rôle principal d'une nouveauté parisienne voilà l'annonce de qualité que la direction du théâtre Arcade offre à ses habitués à partir de demain soir.

La réputation de M. Dagenais n'est plus à faire. Divergences actives théâtrales l'ont empêché jusqu'à ce jour de jouer à la scène mais dans "La part du diable", de Louis Ducreux, une oeuvre qui date de l'année 1942, le jeune artiste aura l'occasion de reprendre contact avec son vaste public.

C'est un rôle solide et vigoureux que M. Pierre Dagenais aura à créer dans "La part du diable". Certains êtres ont du talent, nous dit l'auteur mais leur destin est dramatique. D'autres sont dénués de talent mais ont celui d'utiliser les circonstances à leur avantage. C'est le thème de cette pièce où deux écrivains après avoir lutté pour la même femme sont séparés par un événement dramatique. L'un d'eux injustement accusé d'escroquerie doit séjourner en prison. L'autre profitera de cette circonstance pour publier sous son nom l'oeuvre de son ami. Un succès vif, une amitié trahie, une tâche que la confiance ne saurait pardonner.

La vie fera que les deux hommes se retrouveront et ce jour-là il faudra liquider les comptes, comment? Voilà le dénouement de cette oeuvre jeune, différente que Ducreux a écrite dans une belle langue.

CAPITOL

"They Were Expendable"

"They Were Expendable", un film aux mille émotions, prend l'affiche vendredi au cinéma Capitol. Robert Montgomery, John Wayne, Donna Reed, Jack Holt et Ward Bond tiennent la tête de distribution de l'adaptation cinématographique d'un roman de W.L. White.

Montgomery, qui a servi quatre ans dans la marine, revient à l'écran pour y personifier le lieutenant John Brickley, un des capitaines des navires PT qui aidèrent à défendre les Philippines contre les envahisseurs japonais au début de la guerre.

PALACE

"Mildred Pierce"

en 2e semaine

Les beaux rêves que Mildred Pierce fait pour ses enfants et surtout pour l'ingrate et difficile Veda, sur qui se déverse surtout l'affection maternelle, dominent sa vie. Séparée du faible Bert Pierce, avec qui elle a partagé plusieurs années de privations, Mildred épargne et se sacrifie, puis un jour, étouffant son orgueil elle prend un emploi comme fille de table afin de pouvoir nourrir et habiller ses enfants. Veda, toujours privilégiée, accepte ce que lui donne sa mère comme si tout lui était dû. Avec le temps Mildred ouvre son propre restaurant et connaît la prospérité. Mais l'ingratitude de sa fille ruine tous ses espoirs.

Tel est le sujet du film "Mildred Pierce", où Joan Crawford est secondée par Zachary Scott, Jack Carson, Ann Blyth, Bruce Bennett et Eve Arden, et qui restera une 2e semaine à l'affiche du Palace.

L'Office national du Film prête à toutes les associations et groupes qui en font la demande des films et des appareils de projection afin d'organiser des représentations gratuites.

Le Vrai Chez-Soi Hôtel St-Regis

392, RUE SHERBOURNE RA. 4135 TORONTO

ARCADE

Semaine du 22 mars



ST-DENIS

SAMEDI



MAÎTRES-ÈS-CHOSSES INUTILES

Moins de latin, plus de science

Nous ne sommes pas contre l'enseignement des langues mortes. Encore faut-il garder la mesure. Que des séminaristes et certains spécialistes s'adonnent plus sérieusement au latin et au grec, nous n'y objectons nullement. Mais nous trouvons inconcevable que, pour la masse des jeunes que l'on soumet à la formation classique, la science pratique soit reléguée au dernier plan. Une telle anomalie a fait, dans notre province, une armée de ratés prétentieux et inutiles.

Nous ne comprenons pas qu'au XXe siècle, à l'aurore de l'ère atomique, des honneurs immobiliers imposent aux jeunes cerveaux un programme fait pour des individus qui vivaient il y a trois siècles et qui, d'ailleurs, sont morts depuis longtemps. L'ère de Mathusalem est passée.

A ce sujet, un de nos correspondants de Québec, M. Fidèle LaPoire, nous adresse la lettre suivante, qui est le bon sens même.

Montréal, 19 mars 1946.

M. Jean-Charles Harvey,
LE JOUR, Edifice LA PATRIE,
Rue Ste-Catherine E.,
MONTREAL.

Cher M. Harvey,

Au collège, l'élève apprend à détester le travail, à étudier le moins possible, car l'instruction y est présentée comme une corvée, à jalouser des élèves plus intelligents que lui, et à ne faire que le strict nécessaire des devoirs imposés.

Je m'explique. Presque tous les élèves sont avides de connaître la plupart des choses qui doivent être expliquées dans le cours. Mais les professeurs pensent qu'un élève ne s'instruit que si on l'y oblige. Donc étudier devient une corvée et il est tout naturel que l'élève ne s'intéresse pas à son travail et que, même s'il apprend ses leçons et fait ses devoirs, il ne retienne pas ce qu'on veut lui enfoncer de force dans la tête.

D'autre part, l'instruction est présentée comme si ce n'était qu'une question de notes, de compositions, de zéros et de punitions.

Je ne peux pas comprendre pourquoi nous avons quatre ou cinq heures de latin par semaine et seulement une heure de sciences. Je trouve qu'il est inadmissible qu'un enfant du XXe siècle doive passer plus de temps avec le latin, le grec, l'histoire ancienne et autres matières totalement inutiles qu'à l'étude de toutes sortes de sciences intéressantes. Ainsi, je peux réciter des pages et des pages de vers latins (je devrais pouvoir) et je ne sais pas comment fonctionne un moteur d'auto. Je connais toute la généalogie et les aventures des dieux et demi-dieux grecs, mais je ne sais pas comment est organisée une république moderne. Et aujourd'hui, je peux déclarer que, de tout ce que je sais d'utile, je dois très peu à l'enseignement.

Pourquoi une instruction si déséquilibrée? Peut-être parce que l'enseignement varie difficilement; peut-être parce que quelques-uns redoutent que la jeunesse ne connaisse le monde tel qu'il est; peut-être parce que, vous, les adultes, vous pensez: "Je l'ai bien supporté; mes enfants le supporteront aussi." Je souhaite me tromper.

Sincèrement,

Fidèle LAPOIRE

Cette lettre peut se passer de commentaires. Ajoutons pourtant que notre jeunesse devrait réagir fortement contre l'enseignement de ses maîtres. Elle est aussi intelligente que n'importe quelle autre jeunesse. Elle pourrait réussir partout si les chefs de notre enseignement supérieurs étaient plus prévoyants ou moins égoïstes.

La parole est aux jeunes. Qu'ils résistent. Au fait, pourquoi ne formerait-elle pas une association sans aumônier, afin d'offrir à la puissance occulte — mais très visible — une résistance active. Cela vaudrait mieux que tous les AGJC, les JEC, les JIC et autres sociétés de crénisation collective.

Paul RIVERIN

La Croix-Rouge de la Jeunesse

La Croix-Rouge de la Jeunesse est une section qui groupe les jeunes gens d'âge scolaire; pour en devenir membre, il suffit de s'engager à vivre les principes qu'on y enseigne. Cette organisation est très étendue, groupant quelque trente millions de membres dans quarante-sept pays. Au Canada, on en compte près d'un million, dont soixante mille dans la province de Québec.

Le but principal de cet organisme est d'améliorer le niveau de santé par une meilleure connaissance des règles élémentaires d'hygiène et de nutrition. On enseigne également à ces jeunes gens à s'intéresser à d'autres enfants moins privilégiés de la fortune et qui peuvent avoir besoin de soins médicaux sans pouvoir en encourir les frais. Les différentes sections de la province font enquête chaque année afin d'obtenir les noms de ces enfants, qui sont ensuite transmis au siège social de la Croix-Rouge de la Jeunesse. Pour faire vivre leur œuvre, les écoliers doivent se procurer les fonds nécessaires par leurs propres ressources. En 1944, la Croix-Rouge de la Jeunesse du Canada faisait don d'une somme de plus de cent mille dollars à la division de notre province pour son fonds de secours aux enfants infirmes ou handicapés. Depuis 1919, la Croix-Rouge de la Jeunesse canadienne a payé les frais de traitement de plus de 25.000 jeunes malades, les cas variant de conditions orthopédiques graves, qui nécessitaient des mois et même des années d'hospitalisation, à des opérations relativement légères, telles qu'amygdales ou adénoïdes. En Alberta et en Saskatchewan, la Croix-Rouge de la Jeunesse de ces provinces maintient trois hôpitaux pour enfants infirmes.

Depuis l'automne dernier, la Croix-Rouge de la Jeunesse du Québec a ajouté à sa liste déjà longue d'œuvres d'intérêt public, le maintien d'une clinique d'orthopédie à l'hôpital Children's Memorial à Montréal, pour les garçons et les fillettes souffrant de malformations congénitales de la bouche. Le budget annuel de cette clinique s'élève à \$1.500; grâce aux interventions du personnel hautement spécialisé de cette clinique, on a réussi à soulager des enfants d'infirmités que l'on estimait dans bien des cas incurables. Il ne faut pas oublier qu'une infirmité de ce genre, même légère, peut prendre des proportions de tragédie dans la vie d'un enfant et engendrer un complexe d'infériorité dont il souffrira toute sa vie. Des traitements entrepris à point et quelques bonnes paroles pour faire comprendre aux enfants qu'avec un peu d'efforts ces défauts peuvent être corrigés, peuvent transformer la vie d'un de ces petits malheureux.

Il est intéressant de remarquer l'amélioration qui se produit en relativement peu de temps dans des cas qui semblaient à prime abord désespérés. D'autres enfants souffrant de défauts plus légers s'en voient corrigés avant que ces petites imperfections ne deviennent de vieilles habitudes.

Un membre de la Croix-Rouge de la Jeunesse assistait dernièrement à une clinique et nous communiqua le compte rendu suivant: Le jeune Tom, un garçonnet de cinq ans, avait conservé son babil enfantine que sa mère parlait à l'adulte; à la clinique, on s'efforça de lui faire comprendre qu'il n'était pas un petit homme et qu'il ne devait plus parler en bébé; sous l'habile direction du personnel de la clinique, le jeune homme commença maintenant à parler clairement et quand il entra à l'école l'an prochain, il ne se rendra pas ridicule aux yeux de ses jeunes compagnons.

Il y avait aussi Jean, âgé de six ans, qui, d'un côté, ne souffrait d'aucun défaut physique, mais était très timide. Il assistait déjà à la clinique depuis quelques mois et se refusait toujours à prononcer un seul mot, quand un beau jour, il devint si intéressé à ce que la directrice de la clinique racontait que, sans s'en rendre compte, il se mit tout à coup à prendre part à la conversation. Depuis ce jour, il parle comme les autres enfants; et c'est

les larmes aux yeux que sa mère quittait la clinique, en se confondant en remerciements émus.

Puis, il y avait le jeune Alex, un cas spasmodique, qui avait dû être transporté à l'hôpital quelques mois auparavant; à ce moment-là, il se contentait de faire entendre quelques grognements. Après avoir subi une série de traitements, Alex peut maintenant se tenir sur ses jambes et faire quelques pas avec un peu d'aide. Et vous devriez l'entendre parler? Il peut maintenant converser normalement et dès qu'il pourra marcher, il entrera à l'école.

S'il n'est pas possible d'aider tous les malades, du moins, la Croix-Rouge de la Jeunesse essaie d'étendre le plus possible son champ d'action. Dans ce sens, à l'été, elle fera bénéficier de traitements spécialisés, 12 enfants de centres ruraux, qui ne peuvent facilement se rendre à la clinique. Ce ne sont là que quelques exemples du bien que la Croix-Rouge de la Jeunesse fait pour ces jeunes malades; ainsi ses membres vivent leur devise: "Servir".

Petites Serres à Fenêtre
Cultivez vous-même vos plantes — passe-temps agréable et assuré de succès.
Assortiment complet, 50 cts. port payé.
Nouveau Catalogue de Semences
GRATIS avec commande.
37
W.H. PERRON & CIE
GRAINETIERS & PÉPINIÉRISTES
435 BLVD ST LAURENT MONTREAL

Urgence de la création Conscience de l'espion

Nous avons toujours été partisans, dans ce journal, de la création d'un métro, comme cela est devenu nécessaire dans toutes les grandes villes modernes qui sont en proie aux difficultés croissantes de la circulation. C'est pourquoi nous publions avec plaisir un résumé de la causerie prononcée par M. R. N. Watt, devant le Rotary, mardi dernier.

M. Watt, comme président de Montreal Tramways, est la personne la plus qualifiée pour discuter de cette question, qui devient presque vitale, par suite de l'encombrement progressif des artères de la métropole, encombrement qui finira par se traduire par un embouteillage complet et qui nécessitera alors des dépenses énormes pour être résolu.

La compagnie des Trams de Montréal transporte chaque jour plus de 1.200.000 voyageurs et ses voitures couvrent quotidiennement une distance supérieure à 140 milles.

Devant des chiffres pareils, quand on connaît la topographie de la métropole, on se rend compte de l'importance du problème de l'encombrement. Il n'est pas temporaire: il est devenu permanent. Aussi l'a-t-on étudié sous tous ses angles, plus particulièrement par la compagnie principale de transport. L'encombrement risque de devenir un désastre pour la ville. Il est dû à l'usage en trop grand nombre des autos ordinaires. Les Comités municipaux étudient le problème de la réduction des accidents et celui de l'augmentation du volume de la circulation. Ce qui n'est pas suffisant, bien que cela ait amené des améliorations. Mais on n'a pas trouvé de remède à l'encombrement parce que l'emploi de machines privées finit par provoquer un embouteillage insoluble, à un certain moment. C'est une erreur de croire que tous les citoyens peuvent se rendre à leur travail, dans leurs propres automobiles. Les chiffres sont là pour démontrer cette impossibilité.

Une auto pour se déplacer demande 46 pieds carrés par voyageur, comparé à 4,7 pour un tram, à 5,3 pour un autobus et à 3,9 pour un métro. Si on veut augmenter les facilités de transports par autos, il faudra reconstruire tout le centre de la ville, ce qui serait ruineux. Il y a d'autres solutions.

Etant donné qu'il ne saurait être question de supprimer la circulation automobile, il faut aborder le problème sous un autre angle. Les usagers des rues se divisent en cinq catégories:

1. — le piéton,
2. — le camionneur,
3. — l'automobiliste,
4. — le chauffeur de taxi,
5. — le voyageur en tram.

Le camionneur a besoin d'espace pour faire ses livraisons et doit, par force, stationner fréquemment. L'automobiliste, lui, désire utiliser les chaussées pour parquer sa voiture. Le chauffeur de taxi doit, lui, stationner pour attendre le client. Seul le voyageur en tram utilise la chaussée dans le seul but de circuler. Les autres usagers l'utilisent pour d'autres fins.

"En ce qui touche le premier point, je ne doute pas que les remèdes apportés pour solutionner le problème de la circulation, remèdes que j'ai mentionnés déjà, tels que rues à sens unique, arrêts aux boulevards, et autres, seront augmentés; mais, on ne peut douter que la meilleure mesure, la plus efficace qui peut être prise maintenant, soit d'interdire tout stationnement sur toutes les rues dont la capacité actuelle est entièrement requise pour la circulation proprement dite", dit M. Watt.

Aux heures d'affluence, la capacité totale de circulation est requise, si l'on ne veut pas arriver à un embouteillage complet ou presque. Il faut donc que le stationnement soit interdit, à certaines heures et sur certaines artères. On arrive ainsi à quelque chose d'équivalent à l'élargissement de la chaussée. On ne peut plus se payer le luxe, dans une ville moderne, de permettre le stationnement sur les grandes artères. A plus forte raison pendant les heures d'affluence. En deux mots, l'élimination du stationnement double la capacité de la rue. Et les dépenses sont presque nulles.

En ce qui concerne la politique à long terme, il y a trois méthodes principales pour résoudre au moins partiellement le problème de l'encombrement.

La première est celle de l'élargissement des rues, la seconde, la construction d'autostrades, la troisième, celle d'un métro.

L'ELARGISSEMENT DES RUES

L'élargissement qui augmente la capacité, mais n'affecte en rien les conditions de la circulation, est une mauvaise solution parce qu'elle ne supprime pas l'enchevêtrement des piétons et des voitures, et du reste les larges avenues pour six voies de circulation, trois de chaque côté, se sont révélées supérieures aux systèmes plus larges. De plus, on enregistre toujours une augmentation du nombre des accidents avec des voies trop larges et il n'y a qu'un groupe d'usagers qui en profitent: l'automobiliste.

Une voie de circulation, additionnelle permet un mouvement additionnel de 800 autos par heure, soit une moyenne de 1.400 personnes seulement. L'élargissement ne profite qu'au stationnement. Le coût est plus élevé que si on avait prévu des terrains de stationnement. M. Watt a trouvé par des études statistiques que l'élargissement de la rue coûte 500 dollars environ par véhicule, tandis que des terrains spéciaux ne remonteraient qu'à 10 p.c. de cette somme.

"LA TULIPE NOIRE"

par Alexandre Dumas

Le fait historique joue un rôle prépondérant dans la majorité des romans d'Alexandre Dumas père. "La Tulipe Noire" ne déroge pas à cette règle de conduite et cette merveilleuse histoire d'amour qui se déroule en Hollande, au XVIIe siècle, vient d'être réimprimée dans la "Collection Libou" de la Librairie J. A. Pony Litée; dans laquelle collection ont déjà paru: "Confession d'un enfant du siècle" d'Alfred de Musset, et "Histoire de Manon Lescaut", de l'abbé Prévost.

Le lecteur sera charmé par la poésie qui se dégage des conversations entre un prisonnier politique et la fille de son geôlier; Rosa, l'enfant pur et au cœur débordant d'amour pour le brave Cornelius, horticulteur à la recherche de la tulipe noire.

Rosa sauvera son amour et la tulipe noire. Mais avant, elle devra vaincre de nombreux obstacles qui forment la trame de ce roman que la Librairie J. A. Pony met en vente afin de plaire à sa nombreuse clientèle.

AUTOSTRADES ET RUES NOUVELLES

Dans les deux cas, les dépenses sont extrêmement élevées et ne sont réellement pratiques que pour les longues distances.

Ces voies ont des limites très définies dans une ville. La rue nouvelle occasionne des dépenses considérables d'expropriation.

Pourtant, dans les faubourgs surtout, les autostrades sont utiles en raison de leur grande capacité qui est de 1.500 véhicules à l'heure, c'est-à-dire de 2.800 personnes. Mais cela reste encore bien en arrière des 40.000 personnes que peut transporter le métro.

LE METRO

C'est probablement la solution la plus rationnelle dans une ville moderne et elle a été adoptée dans les grandes capitales et même dans des villes moins importantes. Le métro offre les avantages d'une double rue sans en avoir tous les inconvénients. Il permet une économie sensible de temps, possède une grande régularité et, pour Montréal offre un avantage considérable, en raison des conditions climatiques qui règnent au pays.

Il faut ajouter à cela le confort que ne peut posséder la voie du tram, située sur la rue, en proie à toutes les intempéries.

La création d'un métro aurait entre autres avantages celui de faire disparaître certaines voies de tram dans certaines rues, augmentant ainsi la capacité de celles-ci et surtout les conditions de circulation. Les facilités offertes par un métro bien conçu sont telles qu'il en résulte toujours, comme le prouve l'expérience, une diminution sensible du nombre de piétons. Il devient facile de se déplacer et l'on prend le métro au lieu d'aller à pied.

Un autre point important est celui de la stabilisation des valeurs immobilières. L'établissement d'une voie de transport dans un secteur de la ville peut ou faire augmenter les prix ou les faire diminuer, suivant le cas. Les voies élevées les font baisser, par exemple. Un métro stabilise. On a constaté le fait un peu partout. D'où il résulte que le public propriétaire d'immeubles peut procéder sans crainte à des améliorations de la propriété bâtie. Les taxes municipales sont ainsi protégées.

M. Watt propose donc la construction, pour débiter, de deux voies principales de métro, l'une allant du nord au sud, l'autre de l'est à l'ouest.

La première couperait la ville, de l'intersection St-Laurent-Jean-Talon à celle de Craig-St-Laurent. Une seconde ligne (nord-sud) partirait en diagonale du carré Victoria à l'angle de Peel-St-Catherine, après un raccordement le long de Craig jusqu'à Saint-Laurent. Le coût approximatif serait de 38 millions.

La ligne est-ouest passerait sous la rue St-Catherine d'Amherst à Atwater et coûterait 23 millions seulement.

Avec ces deux lignes principales on ferait disparaître une très grande partie de l'encombrement. Plus tard, si les conditions le demandent, on pourra toujours compléter le réseau.

LE FINANCEMENT

La compagnie étant limitée dans ses bénéfices, malgré l'augmentation de recettes, il serait juste que la municipalité contribue à ces travaux. C'est qu'en effet, tout le monde est appelé à profiter de cette amélioration des transports et que la majorité des citoyens se trouve être en même temps la majorité des contribuables. On a calculé que l'usager des tramways a payé en taxes "spéciales", depuis 27 ans, la somme de \$26.000.000 approximativement, ce qui, placée à intérêt à 4 p.c., monterait maintenant à près de \$45.000.000. Ces taxes n'ont pas été mises de côté pour améliorer la circulation. Mais le public ne peut toujours pas recevoir de la part de la municipalité le droit de construire un métro.

Le voyageur de tramway a droit à une considération spéciale parce qu'il représente la majorité, parce qu'il paye plus de taxes, parce qu'il a droit lui aussi à un minimum de confort, parce qu'il se sert du véhicule pour se déplacer et non pour stationner et qu'il contribue sous une forme ou sous une autre à l'entretien de 914 milles de rues alors que les trams ne circulent que sur 205 milles.

CONCLUSIONS

Comme remède immédiat à l'encombrement, il faudrait interdire le stationnement dans les rues requises pour le déplacement de la circulation et étudier davantage les méthodes d'amélioration qui ont fait déjà de grands progrès. Comme remède futur, abandonner l'idée que l'on peut fournir à tous les citoyens la possibilité de se rendre à leur travail en se servant d'autos privées qui demandent 46 pieds carrés d'espace par voyageur.

Il paraît que les criminels parviennent généralement à se faire une morale à eux, afin de vivre en paix avec leur conscience. Quand on a un peu d'imagination, on invente assez facilement le bon motif qui tient lieu d'excuse et d'absolution. Le grand inquisiteur de l'Espagne, après avoir fait assassiner des milliers d'hérétiques, se félicitait d'avoir bien servi les intérêts du Christ et de son Eglise.

Aujourd'hui, on affirme qu'il existe des raisons d'ordre majeur qui font de la trahison un acte de vertu. Parmi les espions qui ont trahi le Canada au profit d'une puissance étrangère, il en est qui veulent présenter la défense suivante:

La loyauté d'un sujet peut appartenir à plusieurs objets à la fois. Il est des objets d'ordre inférieur et d'autres d'ordre supérieur. Aussi longtemps que les deux se concilient, tout va bien, mais aussitôt qu'elles vivent en conflit l'une contre l'autre, le devoir commande d'être loyal à l'objet supérieur. En l'occurrence, il fallait décider entre le Canada, qui n'abrite rien que de misérables petits Canadiens capitalistes, et le communisme, dont l'idéal embrasse l'humanité entière et dont le symbole concret est la sainte Russie. On était pris entre deux trahisons; on a choisi la moindre.

Voilà certes un beau raisonnement, mais comme, sur douze millions de Canadiens, il y en a au moins onze millions et demi qui ne pensent pas de même et qui n'aiment pas du tout qu'on les livre, par loyauté, à Sa Sainteté J. Staline, nos espions se trouvent dans une situation plutôt gênante. La solution la plus simple à ce problème serait d'envoyer vivre en Russie ceux qui ont tant de loyauté pour ce pays-là. L'URSS serait enchantée d'héberger des citoyens qui l'aiment à ce point.

P. R.

Faites abonner un ami!

Sachez grouper autour de ce vaillant hebdomadaire toutes les forces de la pensée et de la raison.

C'est le meilleur moyen de prouver votre sincérité et d'assurer le triomphe de vos convictions.

ABONNEMENT

Montréal et autres pays (1 an) \$3.00
Canada et Royaume-Uni (1 an) \$2.50

Qualité sans Egle

THÉ ET CAFÉ

"SALADA"

LES MOTS CROISÉS DU JOUR

par TITLIT

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15